

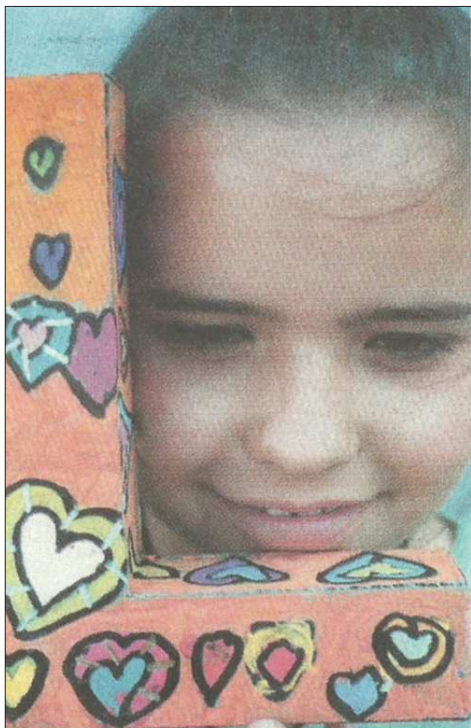
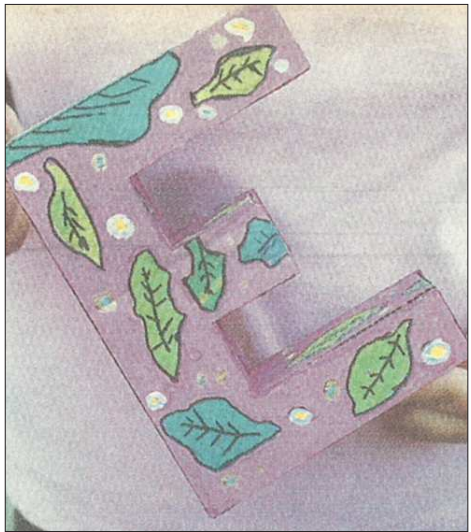


La classe de CE2 CM de l'école d'Auberive,
comité de rédaction - enfants,
découvre la mise en page et la réalisation du journal.

Vivre Ici



LE JOURNAL DE LA MONTAGNE



Sur la Montagne,
dans la Vingeanne,
le Montsaigeonnais
et les 4 vallées - Auberive,
les enfants et les jeunes
sont au coeur
de projets éducatifs :

Les C.E.L. :
en route
pour
une 3^{ème} année !

C'est avec dynamisme
que les projets se poursuivent.
Animateurs et animatrices
ont rejoint les équipes
de pilotage pour prêter main forte
à la mise en oeuvre
des programmes d'activités.

Alors, on y va ? ...

Lire p. 8

SOMMAIRE

A LA RECHERCHE DE NOS RACINES
Une chronique villageoise au XIX^{ème} siècle p. 2 - 3

PAROLES DE LECTEURS
L'art de philosopher
De la vanité
Chanson d'amour p. 4

A LA RECHERCHE DE NOS RACINES
Heuilley-Cotton et ses écoles 1751 - 2001 p.4 - 5

CHRONIQUES DE LA VIE PAYSANNE
Le chemin du Bois : l'alambic p. 6 - 7

HUMEUR
Vivement demain p. 7

PROJETS EDUCATIFS
Contrats Educatifs Locaux sur la Montagne
En route pour une 3^{ème} année p. 8 - 9

NATURE - ENVIRONNEMENT
Des mangeoires pour oiseaux
Des mangeoires pour oiseaux p. 9- 10

LES PAGES ENFANTS

Le choc p.11
Octo'cirque monte son chapiteau p.12
Sport, technologie, un logo
et des potirons, à Auberive p.13
Le château de Guédelon, chantier médiéval p.14
Comptines des animaux et des prénoms p.15
Une visite à Cusey p.15
Le petit Prince p.16
La musique p.16

VACANCES - LOISIRS
La Montagne aux couleurs de l'été p.17

A LA RECHERCHE DE NOS RACINES
Été 1918 la 79^{ème} division d'Infanterie Américaine
en Hte-Marne p.18 - 19

DECOUVERTE DE NOTRE PATRIMOINE
Techniques de la pierre sèche p.20 - 21

PAROLE DE LECTEUR
Réfléchir avant d'agir p.21

LIRE-ECRIRE
Une nouvelle policière p.22

L'EVENEMENT CULTUREL
Les Diseurs d'Histoires p.23

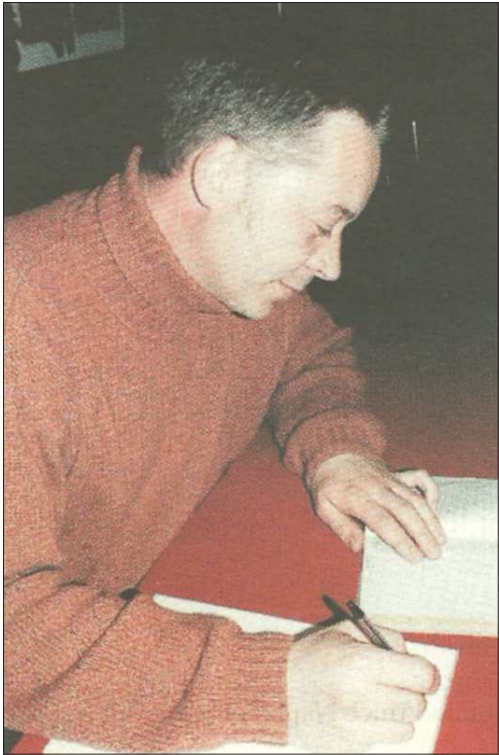
ANNONCES ASSOCIATIVES p.24

Christian Foveau et l'histoire locale

Il aime les vieux moulins et les anciennes églises, les lavoirs et les châteaux, les vieux murets et les petits chemins tracés par les chevaux d'autrefois, bordés de ces haies vives qui cachaient des viviers d'oiseaux et de fleurs...

Il aime les livres anciens et les vieux parchemins qui parlent des siècles d'avant et des gens d'autrefois...

Il aime se pencher sur l'histoire des villages et la vie des communautés d'artisans, paysans durement accrochés à leur sol et creusant leur vie comme un sillon, partageant les joies et les peines et échappant à la monotonie des jours...



Christian Foveau s'est plongé avec passion dans le petit ouvrage de Didier Girardot. Il s'est familiarisé avec son écriture, a imaginé sa vie et s'est attaché à lui. La fin du livre - la fin d'une vie - lui a laissé bien des regrets, comme un grand vide - une absence ressentie comme celle d'un ami disparu.

Christian Foveau continue de rechercher dans les archives de Piépape la trace de Didier Girardot et de sa famille.

Annick
Doucey

Une chronique villageoise

par Didier Girardot

Un grenier. Une malle. De vieux papiers, bien rangés, poussiéreux. Au milieu, un trésor, un petit livre sorti de l'oubli par le propriétaire des lieux, des pages précieuses où court une plume alerte, curieuse et une écriture fine, déliée, régulière puis peu à peu tremblée, hachée, moins lisible. Avec juste ce qu'il faut de petits pâtés, et grosses ratures pour faire deviner une main qui fatigue, un homme qui vieillit peu à peu. C'est un journal de bord, découvert au hasard de recherches dans les archives familiales par Raymond Desgrez. C'est une chronique villageoise, riche d'informations de dates, d'anecdotes, d'évènements, petits et grands, de Piépape et de ses gens, racontée année après année, par Didier Girardot, "propriétaire" et maire, né le 1er Germinal an XI et mort le 20 avril 1879.

On rentre dans l'intimité d'un village (Piépape), on devine les sourires et les larmes, on fait le tour des bois et des champs ; l'église joue la vedette. Au fil des pages, on découvre tout un monde transformé ou disparu dont l'évocation distille le plaisir très doux de se sentir d'ici.

Didier Girardot s'intéresse à tout et nous parle de tout, mêlant les vendanges, les naissances, les orages, les comètes, les grands travaux et les bonnes récoltes, les guerres et les drames, les vivants et les morts, Paris, l'Europe, le monde... bref toute son époque de 1814 (il avait 18 ans) jusqu'en 1879, année de sa mort. Un ouvrage foisonnant, étonnant qui se lit comme un livre d'histoire.

En ce temps là, on parlait de la construction du canal et de la ligne de chemin de fer.

1839 : " Il y a une étude d'un canal pour relier la Marne à la Vingeanne."

1873 : " Le 1er juillet : une étude d'un canal de la Marne à la Saône."

1873 : " Le 15 mai : on a commencé de bâtir la gare de Villegusien. On a pris toute la pierre à Piépape."

1875 : 1er février : commencement des travaux de terrassement du chemin de fer de Dijon à Langres, depuis Vaux à Chalindrey."

1877 : "16 juillet : marche du train."

En ce temps là, on vivait au rythme des saisons, entre la joie de voir pousser sa vigne, la peur d'un orage et la surprise des débordements de la Vingeanne.

Quelques pensées, remarques et réflexions...

"L'entretien de nos députés au nombre de 750, coûte à la France 8 millions et demi par an, à raison de chacun 25 F par jour."

"L'effectif de l'armée en 1879 : hommes 496 442, chevaux 124 270 ."

"Chaque homme boit 30 l d'eau de vie par an."

"La terre fait 1000 fois l'étendue de la France."

"Depuis que l'homme a été créé,
il y en a déjà eu 36 627 843 273 000 000."

"La quantité d'eau absorbée par l'Angleterre pourrait remplir une rivière de 5m de large, 3 m de profondeur, et 9 km de long."

"La peau de l'homme est criblée de trous que l'on nomme pores. Il y en a 370 au cm². La peau de l'homme en contient donc 136 900."

"Fortune du monde entier : or : 50 milliards - argent : 51 milliards"

Suit la liste des préfets de Haute-Marne depuis 1815, des curés depuis 1670, des instituteurs depuis 1693 et du prix du blé depuis 1202 !..."

... Les considérations générales s'arrêtent là !

1816 : "Mauvaise récolte de grains. La misère était grande par suite de cette mauvaise année. Il y avait des familles qui faisaient cuire l'herbe pour la manger."

1821 : " Il a tonné à la messe de minuit. On croyait que c'était la fin du monde."

1822 : " L'année a été précoce. Il y avait à Prangey des amandiers fleuris au mois de janvier. On a vendangé le samedi 31 août."

1833 : " Le 8 août, il est venu une pluie si abondante que les maisons ont été remplies d'eau jusqu'à 4 pieds de hauteur. Le sac d'eau a été tellement important que les portes de granges se sont enfoncées. Les cuves sortaient des granges."

1840 : "Grande quantité de chenilles. Elles descendent par la cheminée. Elles viennent dans les maisons jusque dans les lits."

"Un sécheresse de 7 mois. Ensuite une inondation extraordinaire."

1843 : "Vendanges le 19 octobre par le mauvais temps."

1844 : "Vendanges le 30 septembre par le beau temps."

1845 : "Vendanges le 15 octobre. Beau temps. Vin de mauvaise qualité."

1846 : "Vendanges le 21 septembre. Bon temps. Bonne qualité."

1847 : "Vendanges le 11 octobre. Beau temps. Abondance. Moyenne qualité. Quantité de pommes. Beaucoup de graines."

1848 : "Déclaration de la République. Vendanges le 10 octobre. Beau temps. Bonne qualité. Révolution française. Gouvernement provisoire de la République."

1855 : "Le mardi 13 mars on a ressenti un tremblement de terre."

1860 : " La vendange a été mauvaise parce que les raisins ont gelé. Mauvais vin que l'on a nommé Garibaldi."

1861 : Les vignes perdues totalement : grêle ."

au XIXème siècle (1803 - 1879)

En ce temps là,
se déroulaient des petits et des grands évènements.

1827 : "Mme la Dauphine, duchesse d'Angoulême passait à Langres. Elle a donné 300F à Piépape."

1841 : "La maison d'Ecole a été bâtie cette année. C'est un nommé Decerray de Baissey qui en a fait le devis qui montait à 2 400 F."

1855 : "Le 29 avril un dénommé Pianori de Rome a tiré un coup de pistolet sur l'Empereur. Il ne l'a pas attrapé."

1867 : "6 mars : éclipse du soleil à 9h du matin. On n'en avait point vu de semblable depuis 1764."

1871 : "Le Grand Opéra de Paris commence en 1861 et coûtera 32 millions. Les travaux sont conduits par M. Garnier. Il a finalement coûté 100 millions (tant le terrain, que les maisons expropriées et les frais de construction.)"

1873 :

le 9 janvier : "Napoléon III est mort en Angleterre à 10h du matin. Voyez le Journal de la Haute-Marne du 12 janvier 1873."

le 20 janvier : "Débordement de la rivière."

le 20 mai : "Toujours de la pluie depuis la Toussaint. Le 20, on n'est pas encore entré dans les vignes."

28 août : "Grêle à Langres qui a cassé pour 200 000 F de carreaux."

5 septembre : "Paiement aux Prussiens de 250 millions (dernier paiement des 5 milliards dûs) à Strasbourg. 29 wagons chargés de pièces de 5 F en argent en sacs de 10 000 F."

1er septembre : "Langres a été éclairée au gaz."

1874 : "Point de pluie de tout l'hiver. Puis une grande sécheresse. Point d'herbe dans les prés. Les souliers ne sont pas cachés. On voit les taupinières par dessus les herbes."

1875 : Beaucoup de prunes. Le 1er octobre la nommée Maria Minot femme de Félix Pierre a accouché de 3 garçons jumeaux bien vivants, décédés 3 jours après. Le vin est en abondance.

25 février : Etablissement de la République."

1879 : "Hiver rigoureux. La terre était recouverte d'une couche de neige de 50 cm pendant 6 semaines. La rivière a gelé de 60 cm."



"Le clocher actuel a été bâti en 1834 par Chabredier de Piépape et Pochiet de Longeau, tous deux maçons. La commune en a payé tous les frais qui se sont élevés à 10 000 F. La charpente a été faite par les Maire, charpentiers à Aprey, en grande partie avec les débris de l'ancien clocher. Toutes les pierres de construction du clocher ont été prise au dessus de Bise-lassaud dans la propriété d'un nommé Lionard."

Didier Girardot

L'année 1870 à Piépape

- 10 janvier** : Dans la soirée un nommé Louis Oudot étant dans l'ivresse a tiré un coup de fusil à son ami Léon Chabredier. Le coup n'a point fait de mal.
- 12 février** : Neige en quantité. Le 21 encore plus.
- 16 février** : 50 ans de mariage de Jean Moisson et Marie Petitot.
- 15 au 31 mars** : Grand froid mêlé de neige.
- 21 mars** : La Haute Cour de justice a acquitté le Prince Napoléon qui avait tiré sur Louis Noir avec 1 pistolet le 10 janvier.
- 8 mai** : Elections du oui et du non pour approuver ce que fait l'empereur.
- | | |
|----------------------------|--|
| Piépape : 60 oui - 10 non | Villegusien : 50 oui - 32 non |
| Longeau : 18 oui - 48 non | Orcevaux : 34 oui - 1 non |
| Baissey : 77 oui - 77 non | Paris : 138 406 oui - 184 345 non |
| Prangey : 130 oui - 7 non | France : 7 336 433 oui - 1 560 706 non |
| St Michel : 71 oui - 1 non | |
- 18 mai** : Grande chaleur
- 23 mai** : La grêle a détruit toutes les espérances des vignerons.
- Juin : Les foins faits pour la St-Jean.
- Déclaration de guerre avec la Prusse.
- Les français perdent la bataille de Wissenbourg. Beaucoup de morts.
- 7 août** : Elections municipales : Miot, maire.
- Le maréchal Bazaine prend le commandement de l'armée.
- 30 août** : Mort de Jules Molard, curé de Villegusien, âgé de 41 ans de la variole noire.
- 2 septembre** : Napoléon III a rendu son épée au roi de Prusse et s'est constitué prisonnier.
- 4 septembre** : La République est proclamée.
- 15 septembre** : Vendanges. Bon vin.
- 31 septembre** : Léon Chabredier a été nommé maire en remplacement de Jules Miot, révoqué par le Préfet, républicain.
- 10 octobre** : Appel à tous les célibataires de 21 à 40 ans.
- 23 octobre** : Nicolas Sirodot a été nommé maire en remplacement de Léon Chabredier qui a fait sa démission à cause qu'il a été nommé capitaine de la Garde Nationale.
- 14 novembre** : Le Préfet de Chaumont s'est sauvé à l'apparition des Prussiens. On a coupé la route de Percey à Villegusien avec abattages d'arbres pour empêcher les Prussiens de passer.
- 24 novembre** : Comme la ville de Langres se trouvait entourée d'ennemis, le Général Arbelot, commandant la place, a envoyée la troupe à Villegusien, Prangey, Baissey pour faire des réquisitions de boeufs, vaches, porcs, sucre, miel, moutons, foin, paille.
- 26 novembre** : Les Prussiens font des réquisitions à Prauthoy. Ils ont tiré sur le maire de Prauthoy, caché derrière un mur. Ils lui ont cassé la mâchoire et l'épaule. Ca a prêté à la plaisanterie : ils ont "coupé" le bec au Jacques le Républicain" ! (le maire s'appelait Jacques).
- 15 décembre** : Bataille de Longeau
- 24 décembre** : Pas de messe de minuit."



L'art de philosopher

A ceux qui considèrent que j'ai trop tendance à philosopher, je propose un texte d'EPICURE, philosophe grec qui vécut entre 341 et 270 avant Jésus-Christ.

" Même jeune, on ne doit pas hésiter à philosopher. Ni même au seuil de la vieillesse, se fatiguer de l'exercice philosophique. Il n'est jamais trop tôt, ni que l'on soit, ni trop tard, pour l'assainissement de l'âme.

Tel qui dit que l'heure de philosopher n'est pas venue ou bien qu'elle est déjà passée, ressemble à qui dirait que, pour

le bonheur, l'heure n'est pas venue ou qu'elle n'est plus. Sont donc appelés à philosopher le jeune comme le vieux. Le second pour qui, vieillissant, le jeune reste en biens par esprit de gratitude à l'égard du passé. Le premier, pour que jeune, il soit aussi un ancien par son sang-froid à l'égard de l'avenir.

En définitive, on doit donc se préoccuper de ce qui crée le bonheur, s'il est vrai qu'avec lui nous possédons tout, et que, sans lui, nous faisons tout pour l'obtenir ".

Maurice Hertert - Coublanc

De la vanité

"Vanitas, vanitum, et omnia vanitas"

Vanité des vanités, et tout est vanita...

Ces paroles tirées de l'ECCLESIASTE, l'un des livres de l'Ancien Testament, composé vers 250 avant Jésus-Christ, d'éplorent le vide et le néant des choses d'ici-bas.

Ce qui s'applique aux choses peut également s'appliquer aux hommes.

Il n'existe rien de plus détestable que la vanité, la prétention et ces airs de supériorité que s'arrogent ceux qui se sont investis d'une responsabilité aussi importante soit-elle et qui, en outre, nourrissent des ambitions démesurées, absolument injustifiées.

Combien occupent des fonctions qu'ils ne méritent pas ! La fonction n'a jamais été la garantie de la valeur de celui qui la détient, surtout quand il s'agit d'un choix électif où tellement de critères peuvent interférer au moment de l'élection, tels

que démagogie, vantardises, mensonges qui n'ont jamais été synonymes de qualité !...

La fonction, sans capacité, est une véritable escroquerie ; un ton péremptoire n'a jamais compensé le vide de la pensée, pas plus que la péroraison ne remplace la science.

Un grave danger guette les ambitieux qui pensent qu'ils peuvent toujours gravir de nouveaux échelons afin de s'élever dans la hiérarchie. Attention, car un jour ils atteindront leur "niveau d'incompétence" (Principe de PETER).

Enfin, ne soyons pas de ceux dont le Président américain H. TRUMAN disait : "Le modeste est celui qui fait dire aux autres tout le bien qu'il pense de lui-même".

Maurice Hertert - Coublanc

Mon mari si cher, mon compagnon de route,
Pour toi aujourd'hui, je veux chanter,
Notre chanson d'hier, de maintenant,
de demain,
Le soleil déclinant, nous invite à rêver,
Et les doux souvenirs en foule accourent vite.

Par un jour de mai, nous nous sommes aimés,
Nous comptions à nous deux quarante ans.
Les oiseaux chantaient dans le ciel éclatant.
Je nous revois encore dans la petite église,
Par un bel après-midi du mois d'août.
Moi tendrement émue, assise à tes côtés,
Et toi, mon mari,
superbe avec l'air amoureux.
Comme nous nous aimions.
Comme je t'aime encore.
Nous avions à nous deux un langage enfantin,
Et le rire joyeux au réveil, le matin.
Te souviens-tu de toutes les surprises,
Que nous mangions. Adorables Bêtises,
De l'amour de nos vingt ans,
heureuse insouciance.

Mais bientôt, la quiétude sortit de nos coeurs,
La vie et ses rigueurs, ses maux, l'ingratitude,
sans pitié sont venus attrister nos ardeurs.
Et puis, les chérubins, les jolis enfants blonds,
Que nous désirions tant sont arrivés,
Et ont égayé pour nous les jours moroses.

Comme un nuage fuit,
les jours passent rapides,
Semant les fines rides,
et le regret du jeune âge,
Et les doux rêves qui ne reviendront plus.
Le temps apporte les douceurs d'un amour,
Plus profond encore, s'il est possible.
Veillons sur ce trésor, ô combien précieux.
Pendant dix-huit ans d'une merveilleuse vie,
La flamme de notre passion
ne s'est jamais éteinte.
Que le Tout-puissant nous laisse encore,
Pour que le jour venu des belles noces d'or,
Nous puissions nous redire
"Ah, que je t'aime encore."

Evelyne Prodhon - Aulnoy sur Aube

Heuilley-Cotton

En 1958, un inspecteur d'académie effectue une enquête auprès des instituteurs des communes haut-marnaises. Voici quelques renseignements précieux fournis pour cette enquête par Jean-Baptiste Menne instituteur à Heuilley-Cotton.

On peut trouver ces notes aux archives de la Haute-Marne.



Une rue d'Heuilley-Cotton en 1906.
Des enfants vont à l'école.



1906 -
école de filles

L'institutrice Mme Maréchal

Quelques noms d'élèves : Blanche Thierry,
Clémence Camus, Marcelle et Hermance Demongeot

Le premier maître connu est Pierre Vincenot. Il a exercé de 1731 à 1756. Lui ont succédé : Nicolas Derost de 1756 à 1779, François Nouvellier de 1792 à 1800, Simon Clément de 1800 à 1803, Antoine Menne de 1803 à 1827. Jean-Baptiste Menne à partir de 1827.

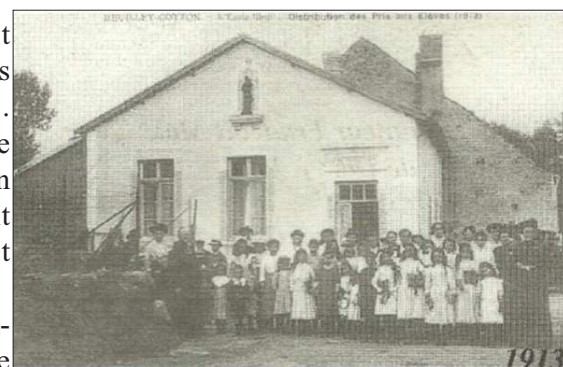
logés: des logements petits, sans confort souvent. En 1848 l'instituteur loge dans une "petite maison avec cuisine et petite chambre, chambre à four, cave voûtée grenier et sortes de jardin."

A cette époque, on compte 110 élèves. 12 seulement

écrivait. Jusqu'en 1800, la lecture du français se faisait sur des livres qui venaient des parents. Les plus âgés li-



Ils étaient payés par les habitants. Pierre Vincenot, en 1731, recevait 12hl de blé et 20F par mois. En 1858, Jean-Baptiste Menne touchait 500F et 100F du bureau de bienfaisance. De tous temps ils ont été



sant sur des manuscrits, vieux actes de vente, parchemins, journaux de l'époque.

et ses écoles : 1751 - 2001

Pour l'écriture "c'était encore plus désastreux : on écrivait en bavarde l'alphabet, puis des mots, puis des phrases, puis en copiant sur des livres"

Avant 1804 on allait à l'école de la Toussaint à Pâques.

De 1804 à 1834 du 1er septembre au 1er mai.

De 1834 à 1853 du 1er septembre au 1er juin.

Depuis 1852, du 1er septembre au 15 juillet ou 1er août suivant l'ouverture de la moisson.

Avant 1815 on allait à l'école vers 7 ou 8 ans



1926 - L'instituteur M. Boucher



1931 - L'instituteur M. Boucher
On reconnaît : Colette Malfait, Yvette Thierry, Juliette André, Suzanne Nicard, Henri et André Eault, René Camus, René Moris, Georges Desserey, Adrienne Mocquard, Louise et Marguerite Testevuide.



1968 : L'instituteur François Mauchamp de 1963 à 1996

On reconnaît : William, Eric, Jean-Claude Mocquard, Isabelle, Jacky, Sylvain, Yves, Brigitte, Jean-Claude Thirion, Guy Sanrey, Serge Desserey, Guy Camus, Jean-Luc Moisson, Eric, Pascal, Martine Berlusconi, Michèle, Didier, Gilles, Roger Mercier.



1990



Les frères et soeurs Drouin en 1926. Ils sont allés à l'école d'Heuilley-Cotton entre 1845 et 1860 !

et jusqu'à 18-19 ans. Après c'était de 5 à 6 ans jusqu'à 13-14 ans.

Avant 1792, les maîtres étaient nommés par le Curé et le Maire; de 1792 à 1833, ils sont nommés à la majorité des habitants "tenant ménage et payant une cote mobilière."

Le maître est tenu de chauffer la classe. Les garçons sont chauffés, pas les filles: il n'y a pas de poêle dans leur salle.

Quelques dates -----

- A l'occasion d'une ordonnance royale, une école de filles tenues par les soeurs est ouverte en 1817.

- En 1881 une classe supplémentaire est créée pour les enfants étrangers, enfants de familles venues travailler à la construction du canal. Heuilley-Cotton compte alors 900 habitants.
- En 1888 la réforme scolaire intervient. La commune a deux classes officielles (filles, garçons).

- En 1902 l'école de filles est laïcisée.
- En 1907, le conseil demande la mixité des écoles. Elle sera effective en 1908 avec l'arrivée en poste de Mme Colin.
- A partir de 1902 il y avait donc deux écoles laïques. En 1911 une école privée va à nouveau ouvrir. Elle fermera le 12 avril 1926.

- En 1938, une 2ème classe est ouverte. 58 enfants d'Heuilley-Cotton vont alors à l'école.

Aujourd'hui il n'existe plus qu'une seule classe qui accueille 10 enfants d'Heuilley-le-Grand et Heuilley-Cotton (maternelle grande section, CP, CE1) 19 élèves (CE2, CM1, CM2) sont scolarisés à Heuilley-le-Grand. Soit 29 élèves pour les 2 villages.

Annick Doucey

1809 Quelques uns des 36 articles du Règlement de l'école d'Heuilley-Cotton

Article 1 "L'angélus du matin annoncera l'ouverture de l'école. Il sera sonné de Toussaint à la 1ère semaine de Carême à 5h1/4 "(!)

Article 2 "Les garçons (qui écrivent) se rendront à l'école immédiatement après l'angélus sonné. Ils entreront à l'école posément l'un après l'autre, ils feront une profonde inclination au crucifix, salueront le maître, ensuite ils se mettront à genoux pour faire une courte prière puis ils iront posément en silence à leur place et l'école commencera par le véni-sandé en français. Les filles qui écrivent viendront à 7h faisant aussi prière et révérence."

Article 3 "Tous les enfants qui n'écrivent pas encore se rendront à l'école à 8h. Ils étudieront en silence et sans faire de bruit."

Article 5 "Ceux qui arriveront en retard se tiendront à genoux, ou seront mis sur le banc de pénitence. S'ils récidivent, ils auront une correction plus sévère."

Article 6 "Les corrections ordinaires seront pour la 1ère fois en faisant tenir l'enfant debout à sa place, pour la seconde en le faisant mettre à genoux au milieu de la classe. Pour la 3ème, une ou deux fêrues à la prudence du maître. Les corrections par le fouet auront lieu pour les fautes très graves. Elles ne seront jamais employées pour les filles."

Article 7 "Les enfants indociles qui, après plusieurs punitions ne se corrigeront pas seront renvoyés de l'école. Ils ne pourront à nouveau y rentrer qu'avec la permission du maire ou du curé et ramenés par leurs parents après avoir été corrigés à la maison."

Article 10 "Pendant la prière, tous les enfants sont à genoux, les mains jointes les yeux baissés dans une posture modeste."

Article 11 "Les enfants feront leur déjeuner à leur place et en silence."

Article 15 "Les leçons d'arithmétique se donneront lundi, mercredi et vendredi le matin de 7h à 7h1/2 et le soir de 1h1/2 à 2h"

Article 18 "... Pendant le catéchisme les enfants se tiendront dans une grande attention et respect, et auront les bras croisés."

Article 19 "Les enfants au dessus de 7ans iront à la messe, les garçons un jour, les filles le suivant, et ainsi de suite, alternativement avant l'école."

Article 27 "Les enfants avant de sortir de l'école, marcheront 2 à 2 ou l'un après l'autre jusqu'à leur maison; ils se comporteront dans les rues tranquillement et honnêtement."

Article 29 "L'école du soir commencera à midi pour les garçons qui écrivent et 1h1/2 pour les filles qui écrivent."

On est sous le règne de Napoléon: ce qui l'intéresse surtout c'est de former des cadres pour l'administration et l'armée. L'instruction du peuple n'est pas son souci principal. Il faut avant tout des citoyens obéissants. De plus, l'éducation religieuse paraît préoccuper beaucoup plus que l'éducation générale. Malgré les horaires déments, les résultats n'étaient guère satisfaisants: 12% d'enfants seulement écrivaient. On était beaucoup plus attaché à l'aspect extérieur tenue, maintien, ordre qu'à l'efficacité des méthodes.



2000 - L'institutrice Véronique Delers

Le chemin du Bois : l'alambic

La campagne de distillation pouvait commencer. L'employé des impôts avait descellé l'alambic de nos voisins qui, comme certains autres, possédaient leur propre installation puis s'était rendu à l'atelier public, au village. Nous ne connaissions pas ici les distillateurs ambulants qui, de ménage en ménage, emplissaient leurs longues listes de clients.

Préparatifs

Par un jour gris de vacances d'hiver, mon père et mon grand-père avaient chargé deux grosses barriques, deux "feuillettes" que nous avions emplies, à l'automne de quetsches, de damas et de patrigones et qui dormaient, depuis trois mois, à l'abri du gel et de la lumière, dans une ancienne cuisine, au milieu de vieux matériaux désuets et de bois divers. Un "diable", objet insolite qui, jadis, soulevait les chariots, trônait là, on ne sait pourquoi, adossé à un mur plâtré, tout à côté du manteau de pierre d'une haute cheminée.

Attelé à Tossa, le tombeau, astucieusement placé en contrebas de notre cour pente, prenait livraison du précieux chargement lesté de deux bonbonnes d'osier, d'un fêtu de paille, d'une brassée de fagot et d'un petit tas de bûches soigneusement calibrées tant en longueur qu'en gabarit. Les deux grosses roues cerclées de fer cahotaient maintenant sur une maigre route légèrement bosselée qui épousait le bas de la Côte du Bois de Roche Martin balayée par une bise tourbillonnante.

Le lendemain, avant l'aube

qui désespérait de pointer, je cheminais, en compagnie de mon grand-père sur le Sentier Raide dont les ramures givrées indiquaient l'étroit passage. Pas le temps de folâtrer ni de s'attendrir aux murmures de la forêt, le compartiment aménagé dans la halle séculaire attendait l'homme et l'enfant portant pour tout bagage un formulaire fiscal glissé dans une enveloppe et une musette usagée qui pendait au dos du plus âgé.

L'alambic occupait, accroché au mur occidental sur lequel des boisseaux de brique avaient été grossièrement collés, une pièce obscure et réduite que la lampe centrale avait peine à éclairer. Dans un angle, une pelle, un balai de brindilles de noisetier, un seau métallique, un décalitre voisinaient avec un "quart", un tonneau coupé en deux muni de deux anciens fers à cheval servant d'anses empli d'un liquide noirâtre à forte odeur de fermentation ; jouxtant une mince cloison de briques, une petite table sur laquelle étaient posés une bouteille, un crayon et un tube d'aluminium renfermant, dans un lit d'ouate, un pèse-liqueur.



Claude devant l'alambic

Distillation

J'avais commencé à casser le fagot tandis que grand-père préparait quelques morceaux de bois bien fendus, de quoi assurer une belle flambée. La grande marmite cuivrée aux trois quarts lestée d'un cru prometteur, la pipe soigneusement placée à son sommet et jointoyée de cendre, l'opération pouvait débuter. La "machine" poussait quelques hoquets tandis qu'une douce chaleur montait dans le local et une odeur âcre prenait aux narines. Du serpent in plongé dans un grand récipient cylindrique, les premières gouttes d'un liquide translucide se déversaient dans le décalitre.

Au terme d'un temps qui me parut fort long, grand-père sortit ce que je considérais alors comme un thermomètre et annonça fièrement : "90°" puis emplit une fiole de cette potion.

- Tu sais, mon gros, ta maman et ta grand-mère auront bien besoin de cet alcool pour aseptiser tous les bobos humains ou animaux au cours de l'année ... M'est avis qu'il n'en reste plus guère de la précédente campagne.

Sur ces entrefaites, il enfour-

na, avec parcimonie quelques bûches dans le foyer, juste de quoi entretenir la lente combustion.

- Pourquoi, ne pas accélérer ? Osai-je dire.

- Tous pareils les enfants, toujours envie de vitesse ... Tu veux que tout se caramélise ? Si je peux te rassurer, dans quelques instants, coulera la "petite eau".

Consultant son pèse-liqueur, grand-père jugea que la "première cuite" était terminée.

Arriva alors la délicate opération de défournement d'un engin qui ne basculait pas encore et qu'il fallait vider au seau en évitant de se brûler. Les mares jetées au ruisseau, l'ancêtre se mit en devoir d'astiquer à l'aide d'une grande brosse, d'eau froide et de cendre mêlée, donnant à la cuve un aspect rutilant, apte à recevoir "la deuxième cuite" - Aide-moi à soulever la feuillette et à remplir le quart ... Tu y es ? .. O hisse ... Les cent kilos restant dans les deux fûts, avec le souci permanent de ne pas perdre la moindre partie de la récolte imbibèrent l'alambic.

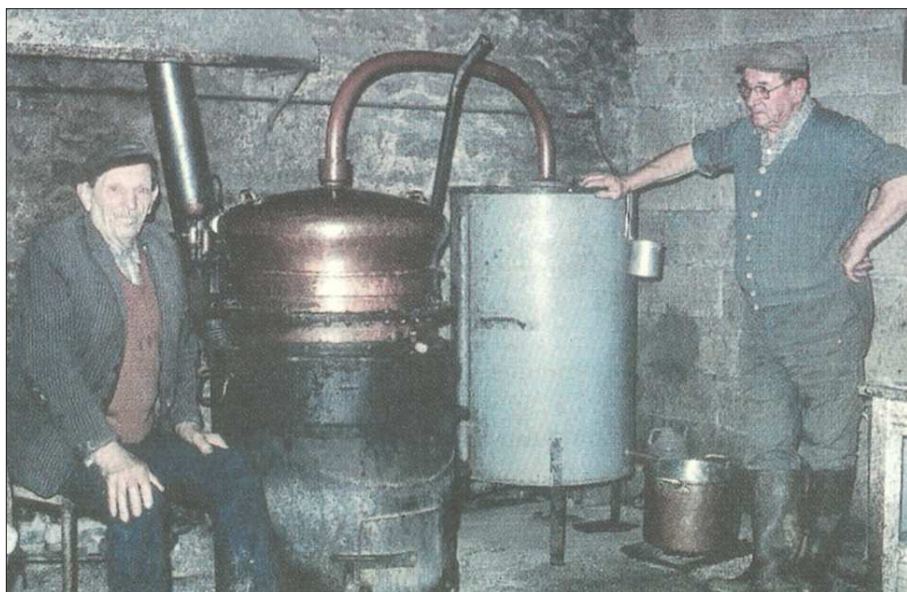
Midi sonna au clocher tout proche, l'heure du casse-croûte tant attendu. Six pommes de terre brunissaient sous la cendre et grand-père plaça, sur le récipient de cuivre une

boîte qu'il avait conservée de la Grande Guerre et qui contenait quatre morceaux de lapin. Un gros quignon de pain, une tranche d'un fromage blanc préparé maison et une pomme complétèrent le repas de Luculus, sous le doux ronronnement de l'alambic et les yeux du maître, toujours à surveiller le lent déroulement de sa fabrication.

Sur le coup de treize heures, Eugène arriva, entamant de sa voix bégayante une longue conversation. J'en profitai pour m'éclipser et gambadai, à la recherche de quelque camarade, dans le village. Lorsque je réapparus, "la repasse" annonçait, dans un rythme immuable, un produit qu'il suffirait de minutieusement régler à 54° par addition d'eau limpide.

Production

Comme d'habitude, de beaux fruits dorés au soleil d'été n'avaient rendu que les dix-huit litres accordés, par privilège, à chaque propriétaire de vergers et qu'attestait un formulaire de papier blanc posé sur la table. Malheur à celui qui se faisait prendre par le "rat de cave" survenu à l'improviste et constatant l'inadéquation entre la déclaration et la production ! ...



Deux distillateurs chevronnés

Ce genre de risque n'empêchait pourtant pas la tricherie, le jeu hasardeux d'une "cuite" de nuit, le surplus rapidement évacué chez un comparse voisin ... Chaque année, la différence entre les douze ou treize litres rendus par chaque feuillette et les neuf litres déclarés gardaient tout leur mystère et, rarement, un procès verbal coûteux pour les bourses légères de paysans laborieux ne venait grever les réjouissances de la distillation.

A dix-neuf heures précises, muni du laissez-passer d'usage pris chez le délégué local de la Direction des Impôts, le

tombereau venait reprendre les deux futailles vides, les deux bonbonnes pleines et les deux distillateurs pour un court voyage au cœur de la nuit vers le hameau. La clef rendue au maire attendait désormais le prochain utilisateur qui ne manquerait pas, le lendemain ou le surlendemain d'emboîter le pas ... Au long du lent cheminement, père, fils et petit-fils racontaient les péripéties qui avaient émaillé une journée fertile en émotions et que l'on se promettait de renouveler l'année suivante, pour peu que la récolte soit, à nouveau, au rendez-vous.



Apprentissage

Du passé au présent

Le syndicat des bouilleurs de cru continue à entretenir l'art de la "goutte", même si, dorénavant, seuls quelques septuagénaires et octogénaires bénéficient du privilège qu'une décision étatique refuse à leurs cadets... L'on distille "en payant du premier litre"... Beaucoup de bonbonnes, dont certaines affichent plus de trente ans d'âge, continuent à royalement trôner au plus haut des greniers, bien que la consommation ait sérieusement baissé.

L'eau de vie sert plus souvent à la préparation de liqueurs, de gâteaux que de pousser-café à un hôte de passage ou de petit déjeuner à un vieillard qui "ferait trempasse". Dans bien des mémoires, demeure la mésaventure survenue à une femme âgée qui avait eu la malencontreuse idée de stocker une bonbonne sous la tuile de verre de ses combles qui, sous l'effet des rayons du soleil, avait explosé, déversant le liquide odorant sur le lit de l'infortunée. Revient aussi comme

un leitmotiv, le petit trafic du Grand Cu, amené à recueillir les gendarmes d'Auberive dont la voiture était tombée en panne et dont la camionnette empestait la "gnirole" ... Chargée aussi d'histoire, la pose des "mais" des années soixante-dix, où de jeunes gosiers "dénichèrent" des litres de "goutte" sur le grenier d'une maison inoccupée et firent de fières libations.

Par une froide matinée d'hiver où l'aube point difficilement à huit heures, poussez la porte de l'atelier public. Bientôt, vous percevrez, dans les grognements d'une "première cuite", l'odeur prenante, à nulle autre pareille ; vous découvrirez, dans le confort de l'ancienne fontaine, un alambic moderne à bain-marie à cuve amovible, un robinet et un déversoir de mares et, sortis de la nuit des temps, les éternels "quart" et feuillettes "abreuvées" par les descendants de ceux qui, jadis se succédaient sous la halle séculaire.

Gilles Goiset

Vivement demain !

Vivement le bonheur en pilules et l'amour en flacons !

Vivement le triomphe des technologies, porteuses de mort ou pourvoyeuses de vie, orgueil des hommes, emblèmes du Progrès mais qui peuvent finir en poussière et déverser leurs cendres amiantées, nitratées ou radioactives sur nos champs stériles et nos forêts silencieuses.

Vivement l'avènement des intelligences artificielles qui nous délivreront du fardeau de penser ou penseront à notre place nos vies plates et soumises.

Que vienne le mariage, déjà bien ébauché, de l'inerte et du vivant, du neurone et du microprocesseur !

Oui, que reviennent les monstres, les goules, les acéphales et les catoblépas, toutes créatures sataniques qui peupleront nos nuits de cauchemars ritualisés et nous délivreront du tout-images et du tout-infos chargés d'images verdâtres où circulent des missiles.

Vivement le retour du Diable qui commençait à moisir dans son coin. Non seulement, il suscitera des vocations d'exorciste (un petit métier en voie de disparition) mais il jouera les faire-valoir pour son collègue et complice : le grand Dieu barbu, féroce et impitoyable, qui empêche les jeunes filles de sortir le soir et vous charge comme on charge un âne du fardeau de vivre et de la douleur d'exister.

Puissent les superstitions, les fausses croyances et les illusions triompher de nos tristes certitudes ! On a curé l'os jusqu'à la moelle, on a essoré l'âme jusqu'au dernier rêve : ne viennent plus que des pousses bâtarde, des rejets malingres, des furoncles sectaires !

Que vienne enfin le temps de l'intégration parfaite, c'est à dire le temps de l'obéissance absolue et silencieuse aux normes sociales, à la pensée dominante mais aussi aux tabous et aux interdits imposés. Pensez - donc, la transgression est d'autant plus excitante que la loi est plus dure ! Et la jouissance de côtoyer le péché (mais point de s'y vautrer, ah non !) est insurpassable !

A cet esclavage bien compris, nous offrirons notre fierté ! A cette soumission, nous nous prêterons de bonne grâce !

Ce siècle naissant pourrait bien être celui de la désinformation absolue, celui du mensonge honnête et accepté, celui de la mystification au service de tous les privilèges et de tous les crimes.

Ce siècle pourrait bien signer la défaite de la raison et la victoire d'un nouvel obscurantisme. Plus terrible que tous ceux qui entachèrent les temps anciens, car les moyens matériels sont démultipliés et les possibilités de surveillance ont atteint un grand degré de sophistication.

Nous entrons dans la société du soupçon. Peut-être aussi dans une époque de délation et de tyrannie voluptueuse où les plaisirs offerts et les caresses dispensées autorisent tous les abandons et toutes les veuleries.

Vive l'esclavage trois étoiles !

Assurément la démocratie a des termites dans la charpente. Gare aux traitements radicaux qui tuent le parasite et le propriétaire.

Mais vive le temps de l'oubli et de l'inconscience !

Vive la torpeur intellectuelle et le silence des troupeaux : le réveil n'en sera que plus fort et plus beau !

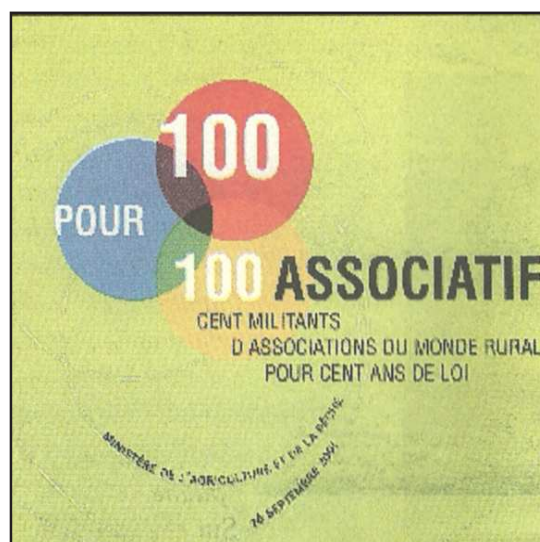
Une société ne survit et ne se régénère que par convulsions régulières, de petites révoltes en insurrections véritables avec pétards, fumées, jets de pavés et d'insultes et une cohorte de vieux-jeunes anciens combattants qui très tôt se mettent à boire de la bière ...

Vive la société du cadenas et du verrou : nos compatriotes sont de fins bricoleurs et dans tout français, il y a un Lupin qui sommeille.

L'effraction est un sport national.

Vivement demain !

Michel Gousset



L'association La Montagne a été invitée au déjeuner-débat organisé par le Ministère de l'Agriculture et de la Pêche pour commémorer le centenaire de la Loi 1901.

Le débat s'est organisé autour de 3 thèmes :

- Solidarité, emploi, insertion
- Développement durable, tourisme, qualité alimentaire
- Education populaire, promotion culturelle

Un reportage sur La Montagne a été projeté avec d'autres pour illustrer ce 3ème thème.

M. Jean Glavany, Ministre de l'Agriculture et de la Pêche et M. Guy Ascoët, secrétaire d'Etat à l'Economie Solidaire sont intervenus et ont souligné l'important travail réalisé par les associations.

Contrats Educatifs Locaux sur La Montagne : 3^{ème} année !

Le territoire de la Vingeanne est assaisonné à nouveau

d'un C.E.L. copieux et bien relevé :

pas moins de 18 activités sportives, artistiques et culturelles sont organisées dans 12 villages différents, pour le bonheur des enfants... et la satisfaction des parents.



La campagne n'est plus ce qu'elle était... Elle a plus changé ces dernières années qu'en un demi-siècle. Les villages et les paysages, la vie et les habitudes se sont transformées. Si les enseignes des petits commerces ont disparu, on a rafraîchi les façades, fleuri les balcons, ratissé les gazons, et occupé toutes les maisons. Les églises aujourd'hui sont restaurées, tout comme les châteaux et les prieurés, les lavoirs et les moulins à eau. Les ânes et les chevaux sont revenus dans les prés. Les vélos et les randos s'offrent les petits chemins aménagés et les bois entretenus. Le monde en son entier se découvre sur petit écran dans les bourgs les plus reculés.

Et les enfants dans tout ça ? Ils ressemblent étrangement à leurs petits copains citadins...

A la campagne aussi, on danse "jazz", on tire à l'arc, on joue la comédie. Les C.E.L. sont passés par là...

Ecoles rurales, salles communales, terrains de villages accueillent un large éventail d'activités qui délient les langues, ouvrent les esprits, libèrent les énergies, forment le goût et éveillent les personnalités.

A Villegusien, on maîtrise son corps et sa voix, à Orcevaux on laisse aller son imagination, à Heuilley-Cotton, on invente et on crée, à Longeau on apprend à regarder : partout le plaisir de dire, de lire, de faire et de s'exprimer.

Activités manuelles ou physiques, ateliers d'observation ou d'expression : un seul objectif, permettre aux enfants de s'épanouir, progresser, être bien dans leur tête et dans leurs baskets.

Des intervenants professionnels ou bénévoles compétents viennent à eux : il faut saisir cette chance au vol et venir déguster sans hésiter quelques une de ces savoureuses pincées de C.E.L. !... Alors, on y va ?

Annick Doucey



CEL Auberive - Villars

Faciliter l'accès aux loisirs sportifs et culturels et rompre l'isolement d'enfants qui se comptent au singulier dans bien des villages, telle est la noble mission que s'est fixé le Contrat Educatif Local sur Auberive et Villars/Santenoge.

Disposant d'intervenants qualifiés et compétents, les activités éveil gymnique, tennis, arts plastiques, informatique, tir à l'arc, permettent aux enfants des écoles primaires d'enrichir leurs personnalités de sensations et d'expériences nouvelles, ludiques et exigeantes. L'aide aux devoirs semble répondre à un réel besoin. Les vacances et les mercredi après midi font l'objet d'un partenariat avec la médiathèque et la Courcelotte.

Au delà d'un aspect morcelé, à prime abord, il faut considérer ce dispositif avec bienveillance et réalisme car il souffre d'handicaps profonds qui rehaussent le mérite des organisateurs. **Le CEL d'Auberive et Villars Santenoge s'appuie sur le Foyer Rural** qui ne dispose d'aucun permanent ni d'aucune structure professionnelle pour mener à bien un constant effort de coordination, de promotion et d'organisation. Les quelques essais infructueux d'embauche d'emplois jeunes ont démontré à quel point la tâche était complexe, inconfortable et insaisissable en l'absence de réelles compétences d'animateur, de communicateur, associées à une ardeur militante.

L'étendue du périmètre, jusqu'à 20 km de rayon, ne facilite pas toujours les regroupements. Les tentatives de transport en commun que nous avons mis sur pied se sont heurtées aux problèmes posés par un temps excessif de

transport qui venait se surajouter à celui, incontournable du transport scolaire.

Il nous reste donc à consolider les acquis mais aussi à ouvrir de nouveaux chantiers. Une réflexion globale sur le temps de l'enfant liée à l'espace et aux déplacements doit s'ouvrir à Auberive afin d'améliorer l'offre et être vraiment en phase avec la réalité. Ce débat doit regrouper tous les co-éducateurs (parents, enseignants, animateurs, collectivités locales).

La collaboration et la coordination entre l'école, le foyer rural et la médiathèque doivent être renforcées et harmonisées.

Il nous faut trouver des passerelles et accroître la coopération, les projets communs avec la Courcelotte et l'école de Saint Loup sur Aujon.

Et enfin, le CIN d'Auberive si proche doit devenir un partenaire dont la spécificité et la compétence alliées à la richesse de l'environnement sont susceptible de donner au contrat éducatif un supplément d'âme et de cohérence. Les enfants d'Auberive devraient pouvoir devenir acteur de la mise en valeur des trésors qui les environnent.

Le chantier est immense et demande audace, disponibilité et imagination. Les acteurs locaux méritent et espèrent du renfort.

Thierry Gitton

Le programme d'activités artistiques, culturelles et sportives sur la Communauté de Communes de la Vingeanne

Lundi

* atelier informatique à Heuilley-Cotton 11h30 à 12h, 12h50 à 13h20, 16h40 à 17h40

Mardi

* danse jazz à Villegusien - 3 groupes 17h30 à 20h15
* atelier informatique à Cohons - 2 groupes 17h à 18h, 18h à 19h

Mercredi

* atelier conte à Heuilley-Cotton 10h à 12h
* atelier informatique à Prangey 9h à 10h
* atelier informatique à Villegusien 10h à 12h
* foot à Longeau de 10h30 à 12h pour les 7/10 ans et à Sts-Geosmes
* atelier nature à Villegusien - base de voile de 14h à 17h tous les 15 jours
* atelier théâtre à Villegusien - Foyer Rural à partir du 7 novembre 2 groupes 14h30 à 16h pour les 7/10 ans et 16h à 17h30 pour les 11/15 ans
* gymnastique à Longeau- centre culturel - 2 groupes de 14h à 15h30 et de 15h30 à 17h

Jedi

* atelier modelage à Longeau de 13h à 13h50
* atelier photo à Heuilley-Cotton 2 groupes de 17h à 18h et 18h à 19h puis à Aprey (à partir de février)
* atelier informatique à Baissey 2 groupes 16h30 à 17h30 et 17h30 à 18h30
* tir à l'arc de 17h à 18h30 à Aprey jusqu'au 20 décembre à Cohons du 10 janvier au 28 mars à Heuilley-Cotton du 18 avril au 27 juin
Vendredi
* atelier dessin - peinture à Orcevaux 2 groupes de 17h15 à 18h15 les 7/11 ans 18h15 à 19h15 pour les 12/15 ans
* atelier informatique à Aprey de 16h30 à 17h30 et de 17h30 à 18h30

Basket, tennis - jeux de raquettes, escalade, VTT, voile, reprendront dès le mois d'avril.

Renseignements et inscriptions auprès de **Association La Montagne - Lionel Blanchot** Base de voile de la Vingeanne 52190 Villegusien
Tél: 03 25 88 56 15 et sur internet
<http://perso.wanadoo.fr/journal.vivre-ici>

Montsaugeonnais : encore une bonne cuvée ! ...

L'association **La Grande Récré** inspire, anime et coordonne le Contrat Educatif Local de Prauthoy en Montsaugeonnais.

Le programme des activités est placé sous le signe de l'éclectisme et marque la volonté d'offrir aux enfants de nos villages des possibilités d'accueil très diversifiées et des opportunités de se frotter à un art, à un sport ou à une discipline nouvelle.

Jardinage et vannerie, sculpture et mosaïque, roller et cuisine, perles de rocaïlle et photographie, peinture sur t-shirt et modern'jazz : le choix est vaste et les animateurs sont des passionnés.

L'association "**La Montagne**" apporte elle aussi son savoir-faire et s'implique dans des animations spécifiques et ambitieuses déjà connues et reconnues telles que le basket, la voile, le tennis, la découverte de l'environnement et les grandes manifestations qui fécondent depuis plusieurs années la vie culturelle sud haut-marnaise : cycle de contes et diffusion de spectacles théâtraux tout au long de l'année.



Le collège et l'école primaire de Prauthoy mettent également en place nombre d'activités.

Le C.E.L. du Montsaugeonnais, c'est aussi l'accueil périscolaire.

Ces projets sont soutenus par

l'Etat

- Ministère de la Jeunesse et des Sports
- Ministère de l'Education Nationale
- Ministère de la Culture

les Communautés de Communes de la Vingeanne de Prauthoy en Montsaugeonnais et les District des 4 vallées-Auberive

La Caisse d'Allocations Familiales de Haute-Marne

La Mutualité Sociale Agricole

Ces projets sont mis en place avec la participation des associations, des enseignants des écoles et collège, des parents et des communes.

Cette année, les élèves des écoles de Cusey bénéficient à leur tour des services de la Grande Récré et ont la possibilité de se restaurer à midi : une démocratisation qui ravit les parents et répond à une demande de plus en plus pressante.

Remarquons que les animateurs de CEL ne manquent pas une occasion de fêter les grands événements inscrits au calendrier et de convoquer à l'occasion goules et sorcières (Halloween) ou êtres masqués les plus divers (Carnaval).

"La Grande Récré", maintenant, tout le monde connaît ! c'est devenu un slogan, une formule clé, un sésame qui occulte un peu le terme de CEL à la tonalité certes moins ludique mais qui a l'avantage de replacer les actions mises en place dans la perspective d'une animation globale cohérente et qui intègre tous les partenaires naturels que sont les collectivités locales, les écoles, les associations et les francs-tireurs de la culture qui ont envie de mettre leurs compétences et leurs idées au service d'un Grand Projet Local ! (GPL)

Le GPL serait-il le carburant de l'avenir qui donnera au CEL sa vitesse de croisière ?

Michel Gousset

Tous les renseignements utiles peuvent être obtenus en téléphonant au 03 25 88 56 53. Programme des activités sur simple demande

Des mangeoires pour oiseaux Des oiseaux pour mangeoires

Ça y est ! L'hiver approche ! Même si la météo est à la douceur, la nature est là pour nous le rappeler.

Les feuilles des arbres roussissent, jaunissent, pour nous offrir un spectacle multicolore, avant de dégringoler.

Quelle chance ! Enfin la saison où nous allons pouvoir observer ces petits oiseaux si mystérieux ! Vous savez, ceux qui s'envolent dans un buisson à notre approche, ceux qu'on entend siffler lorsqu'on se promène dans la forêt au printemps et ceux qui volent rapidement d'arbre en arbre dans notre jardin ou dans les parcs des villes. L'absence de feuilles sur les arbres nous

permet de les voir plus facilement. Alors, ouvrons nos yeux...

Seulement, ce n'est pas si facile que ça... Même si elles se laissent plus facilement observer parce que tirillées par la faim, elles sont toujours méfiantes, ces petites bêtes-là. Et puis, tout le monde n'a pas forcément une paire de jumelles à mettre autour du cou.

Alors comment faire ?

Et bien, c'est assez simple : quelques matériaux, un peu de courage et de temps, un jardin, un balcon ou le rebord d'une fenêtre près d'un arbre et on obtient...

une mangeoire !

Une mangeoire, pourquoi ?

Certains oiseaux partent tous les ans pour le soleil et ne reviendront qu'au printemps prochain. Nous connaissons bien, par exemple, l'hirondelle, qui arrive début avril pour nous annoncer le printemps et repart en septembre.

Mais c'est un voyage qui n'est pas sans risque et que d'autres ne préfèrent pas tenter.

Les oiseaux qui restent chez nous devront surmonter les rigueurs de l'hiver. Car l'hiver, c'est non seulement une saison où leur petit corps devra dépenser beaucoup d'é-

nergie pour se battre contre le froid, mais c'est aussi une saison où la nourriture va devenir très rare.

D'où l'utilité, d'une part, de planter quelques arbustes à baies dans son jardin comme l'aubépine ou l'églantier où ils viendront se nourrir, et, d'autre part, de leur mettre quelques graines quand il fait vraiment froid.

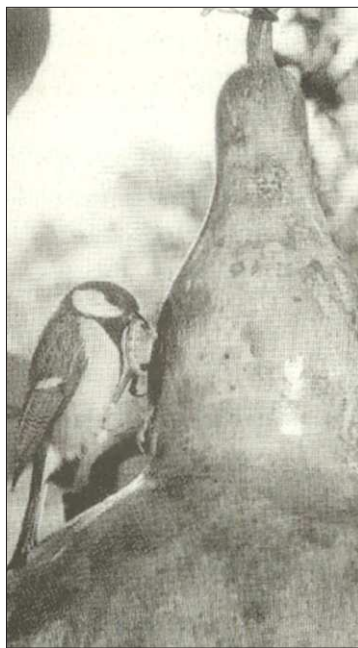
Vous pensez peut-être que quelques miettes de pain par terre suffisent. Et bien, même si ça part d'un bon sentiment, ce n'est pas ce qu'il y a de

mieux. En effet, en mangeant du pain qui gonfle dans leur estomac, les oiseaux ont l'impression d'être repus. Or, le pain ne leur suffit pas pour lutter contre le froid. Et puis, à terre, ces petits oiseaux si appétissants pour les minous du quartier deviennent très vulnérables.

Alors, une solution : des mangeoires, en hauteur, avec une nourriture riche.

Ce n'est pas si compliqué que ça y paraît. Voyez de vous-même...

Quels oiseaux viendront ?



Certains oiseaux boudront toujours les mangeoires. Ils sont bien trop méfiants pour vous faire confiance.

D'autres, par contre, vont se rapprocher des habitations car c'est là que la nourriture abonde.

Il vous sera très facile, par exemple d'observer **les mésanges**.

Vous reconnaîtrez facilement **la mésange charbonnière** à son ventre jaune barré de noir, à son dos vert et au dessus de sa tête toute noire comme du charbon.

La petite mésange bleue est reconnaissable quant à elle grâce à son costume bleu (tête et ailes), blanc et jaune.

Les mésanges nonnette et boréale (noires, grises et

blanches toutes deux) feront peut-être aussi honneur à votre mangeoire.

Vous pourrez aussi voir **la sittelle**, acrobate de service (elle peut descendre le long des troncs d'arbres la tête en bas), avec son masque de Zorro et ses jolies couleurs rose et bleu.

Le rouge-gorge vous fera aussi une petite visite, avec sa gorge orange dont il est si fier.

Et bien d'autres encore, que vous découvrirez par vous-même, avec un petit guide sur les oiseaux comme :

- Les Oiseaux en Hiver, de C. Guillaume, éd. DeBoeck 19 F

- L'ami des Oiseaux, de N. et K. Dave, éd Gründ 39 F

Guislain Deniau
Animatrice nature
F.O.L. 52

Fabriquer une mangeoire

Il y a bien sûr la possibilité de fabriquer une mangeoire en bois, avec toit - pour maintenir les graines au sec - ou sans - sachant que les graines seront perdues par temps humide.

On peut aussi en acheter une. L'atelier Sittelle en propose des belles qui résisteront bien aux intempéries (voir encadré pour coordonnées).

Mais si vous ne choisissez ni l'une ni l'autre des possibilités, vous pouvez toujours en fabriquer une toute simple, qui est par ailleurs un bon exemple de recyclage des déchets : **La "mangeoire-bouteille à distribution automatique"**.

Pour cela, il vous faut : une bouteille plastique, un récipient avec petits rebords type boîte de crème fraîche coupée dans sa hauteur, et de la ficelle. Suivez le modèle ci-contre et vous obtiendrez votre magnifique mangeoire à accrocher à la branche d'un arbre.

Vous pouvez aussi fabriquer une boule de graisse (saindoux, margarine...) incorporée de graines. Cette boule sera entourée d'un filet (morceau du filet ayant contenu des oranges par exemple) et également pendue à un arbre. Elle attirera surtout les acrobates comme les mésanges.

D'ailleurs, quels oiseaux pourrez-vous voir ? Ça, c'est une question importante.

Graines, etc.

Du tournesol pour les mésanges et sittelle ;
du millet pour rouges-gorges et mésanges,
du blé pour pinsons et moineaux ;
des pommes pourries à terre pour grives et merles ;
du saindoux ou margarine et du son mêlés pour mésanges et pies.

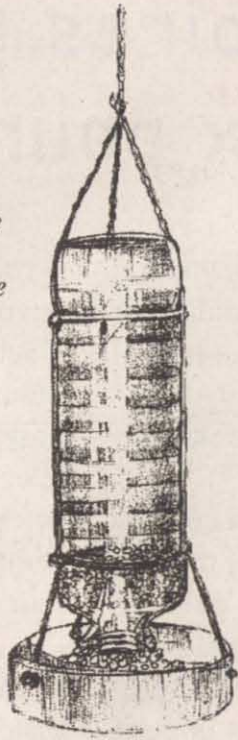
Ne pas mélanger les types de nourriture (les oiseaux trient les graines, ce qui représente une grosse perte).

ficelle

bouteille en plastique

graines

boîte type boîte de crème fraîche coupée



Exemple de mangeoire en matériaux de récupération

dessins extraits de "Pistes" de L.Espinassous, éd. Milan



Deux exemples de mangeoires en bois



L'atelier thérapeutique sitelle fabrique des nichoirs et des mangeoires

Tous nos nichoirs et mangeoires sont fabriqués par l'atelier thérapeutique sitelle de Langres. Ils sont réalisés en sapin ou pin de Haute-Marne (Douglas) d'épaisseur 22 mm, assem-

blés par des vis à bois (4x40), traités uniquement à l'huile de lin, muni d'un système de fixation, protégé par du shingle ou pax-ar-doise.

Commande:

Pour les nichoirs à chouettes, martin-pêcheur, faucon crécerelle, un délai de 2 mois est demandé pour la réalisation.

Une remise de 10% est faite pour toute commande supérieure à 500F (75 Euros)

Règlement par chèque bancaire à l'ordre de Nature Haute-Marne



Toutes les commandes sont à retirer à

l'Atelier Thérapeutique
Centre médical Jeanne Mance
route de Nancy 52200 Langres
tél. : 03 25 87 49 00

Nature Haute-Marne
19 bis av. Carnot
BP 122 52004 Chaumont
tél. : 03 25 32 45 90

Pour acheter des graines ou des mangeoires de l'atelier Sittelle, contacter :
Philippe Klein
à Nature Haute-Marne :
BP 122
52004 Chaumont cedex
tél. : 03 25 32 45 90

Quelques conseils pratiques

Les mangeoires seront mieux fréquentées si elles ne sont pas trop près des fenêtres des habitations et si les oiseaux peuvent se cacher dans un tas de branches ou dans un buisson placé à proximité.

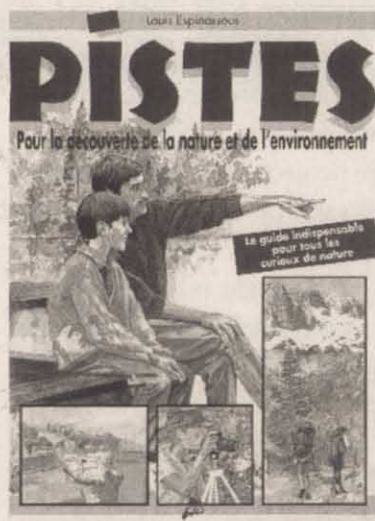
Les graines de tournesol sont la nourriture la plus courante donnée dans les mangeoires. Vous pourrez en acheter à 3fr/kg à l'association Nature Haute-Marne.

Ceci dit, pour avoir la chance d'observer de nombreuses espèces d'oiseaux, la nourriture doit être variée (voir encadré : "graines, etc. ").

Le nourrissage des oiseaux est une activité qui ne se fait pas sans règle. Il s'agit d'un animal sauvage qui est capable de se nourrir seul la plupart du temps. Il faut donc considérer la nourriture qu'on lui donne comme un complément qui l'aide à survivre par temps froid.

Nourrissez les oiseaux de décembre à février environ, lorsque le froid est intense.

Des livres à découvrir



Nichoirs & Cie





Panique à Manhattan !



L'Amérique touchée



Les pompiers en action !

Le choc

Mardi 11 septembre à 9 heures en Amérique : c'est la catastrophe.

Deux avions ont foncé dans les plus grandes tours de l'Amérique. Il y avait 40000 personnes qui travaillaient à l'intérieur .

Des terroristes ont pris les commandes de quatre avions : deux ont foncé dans les tours du World Trade Center, un autre dans le Pentagone, et le dernier s'est écrasé dans une forêt : la maison blanche a évité le pire. Les passagers sentaient quelque chose d'anormal. Quelques-uns, ont eu le temps de téléphoner à leurs proches avant de foncer dans les tours qui s'effondrent dans d'énormes nuages de fumées ; deux centimètres de cendre recouvre toute la ville. Les pompiers cherchent les survivants. Les new-yorkais courent dans tous les sens avec des masques. Les photos des disparus sont affichées partout. Les Américains sont terriblement malheureux.

Lettre ouverte aux américains

Chers américains

Nous sommes de tout coeur avec vous. La France est solidaire, elle est contre les terroristes. Nous vous soutiendrons dans votre lutte contre la violence. Pour vous, les deux plus grandes tours de quatre cent dix mètres étaient le symbole de l'Amérique. Elles représentaient beaucoup d'argent. Nous sommes désolés pour les victimes, alors nous avons respecté les trois minutes de silence. Nous avons été très choqués par ces images, surtout quand les tours se sont écroulées. On espère que cela ne se reproduira plus. Bon courage

Les élèves de cycle 3 de Villegusien

CHARTE DE NON VIOLENCE

Le congrès ANTI-VIOLENCE de l'école de Villegusien s'est réuni pour rédiger une charte.

A tous les gens du monde :

- Éviter les guerres mondiales.
- Ne pas commettre d'actes dangereux.
- Laisser les autres s'exprimer librement.
- Ne pas se réjouir du malheur de ses ennemis.
- Ne pas s'emparer des biens d'autrui.
- Ne pas prendre trop de risques mortels.

A tous les enfants du monde :

- Éviter les bagarres .
- Ne pas agresser ses camarades.
- Ne pas frapper les plus petits que soi.
- Essayer de s'entendre avec les autres.
- Respecter les plus grands que soi.
- Ne pas emmener des accessoires dangereux à l'école.

Classe de cycle 3 - école de Villegusien



Au secours ! Au feu !



La tour effondrée



Déblaiement des ruines du World Trade Center

"L'attentat c'est de la violence, c'est terrible. Moi je ne voudrais pas d'attentats ni de guerres. Et pourtant ça existe"

Brian - CE 2

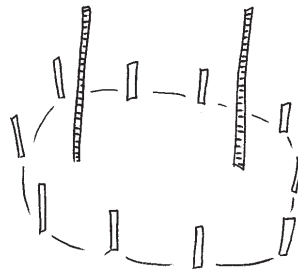
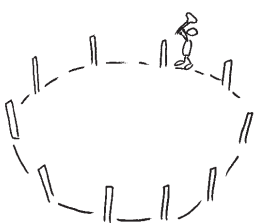
Octo'cirque monte son chapiteau

A Saint Loup/Aujon, du 26 au 28 septembre, la troupe de " convoi exceptionnel a monté un chapiteau sur le terrain communal à côté de l'école. Pour le 3ème festival Octo'cirque, ce chapiteau a accueilli près de 260 spectateurs à des spectacles qui se sont déroulés du 6 au 14 octobre 2001.

Le montage du chapiteau

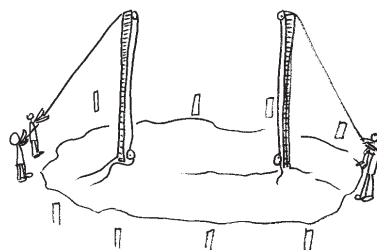
Marquage au sol

Le chef monteur repère le centre de la piste. Il marque l'emplacement des mâts centraux, des poteaux de tour et des pinces. Il trace un cercle à la craie à l'emplacement du chapiteau.



Avis aux costauds !

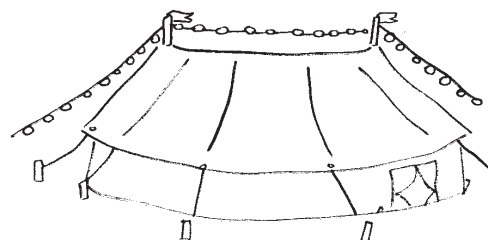
Les tchécos enfoncent, à la force des bras et en rythme, les pinces sur le pourtour du chapiteau. Puis les quatre mâts centraux sont dressés ensemble, au moyen d'un treuil.



Levage de la tente

Un camion transportant la toile se place au centre de la piste, entre les mâts. Les monteurs déchargent la toile de pourtour, puis hissent la tente.

On tire les cordes de tirage fixées au périmètre extérieur et la toile se tend. Reste à aménager l'intérieur du chapiteau.



Aménagement de l'intérieur

D'abord la piste est nivelée. Les techniciens fixent les projecteurs et la sonorisation, les monteurs installent la scène, la banquette, le montoir et les gradins. Le tour de toile est ensuite posé à l'entourage.



Classe de CE2 CM
Ecole de St-Loup/Aujon

Portraits de clowns

Je suis un jongleur, j'ai deux balles, une sur ma tête, et une dans ma main. Mon crâne est rasé.

Je suis chauve, j'ai un grand sourire et la bouche entourée de blanc. Je porte une veste large à carreaux, une chemise blanche et une cravate noire. Mes mains sont gantées de blanc et je suis chaussé de grandes bottes noires. Debout sur une chaise, je joue du violon.

Je porte un bermuda rayé. Je fais des tours de magie avec une petite corde. Mon visage ovale et pâle salue le public en souriant. Ma coiffure est celle d'un iroquois.

Nous sommes de jeunes jongleurs, effilés et étranges. Nous portons un drôle de pantalon qui ressemble à une jupe. Nous sommes coiffés comme les indiens iroquois. Nous travaillons en harmonie.

Je porte une chemise à fleur et un drôle de chapeau de marin.

J'ai recouvert mon visage de maquillage blanc

et peins mes lèvres en rouge foncé ce qui rend mes dents encore plus blanches. Mes yeux en amande, relevés de mes sourcils en arabesque me donnent un petit air malicieux.

L'un de mes partenaires porte une chemise noire, un nœud papillon et un chapeau haut de forme. C'est sous cet accoutrement qu'il sourit.

L'autre de mes amis avec sa grande bouche peinte en rouge et cerclée de blanc, ses yeux agrandis par le maquillage, son nez rouge et son crâne dégarni a l'air triste

Elle porte une jupe, des lunettes, un collant, un gilet, un pull à fleurs, des baskets et un nez rond.

L'un des deux a un béret et une robe blanche, un grand nez, comme celui de Cyrano de Bergerac. L'autre porte un sac, on dirait qu'il berce un bébé.

Il est torse-nu et musclé. Il semble gracieux et fait tourner une roue de vélo.





Le sport à Auberive

Depuis que l'école est reconstruite, nous recevons plein de jeux. Nous jouons presque tous les jours au foot avec nos nouveaux buts.

Ce qui est bien, c'est que nous pratiquons beaucoup de jeux collectifs (balle au camp, thèque). Trois semaines après la rentrée, nous avons déjà reçu des ballons de basket et 2 buts. Grâce à eux, nous pouvons nous occuper toutes les récré.



Quand le ballon va dans le jardin d'à côté, il revient crevé, car les fleurs du propriétaire du jardin sont écrasées et il n'aime pas ça.

Tony et Kevin - École d'Auberive



La famille Cucurbitacée

- Courge et courgette sont des sœurs.
- Concombre et cornichon sont des frères.
- Potiron et potimarron sont des petits cousins.
- Melon et pastèque sont des tontons du sud.
- Pâtisson et potiron sont des pépés.
- Aubergine et courge olive sont des mémés.
- Poivron et piment sont les neveux coléreux



groupe des CM2



groupe des CMI

Citrouille

Toujours idiote, le sourire figé
 Madame Cucurbitacée
 Ta vie de citrouille n'est pas un conte de fée
 Ma pauvre, ma vieille mémé
 Tu dates des temps si éloignés
 Orange pâle et délavé
 Immense grosse dame de la foire bondée
 Assise par terre, naufragée
 Sauf à Halloween quand tu te crois arrivée
 Goûte donc ta tarte si tu te crois aimée !

Susie Morgenstern - " Les potins du potager "



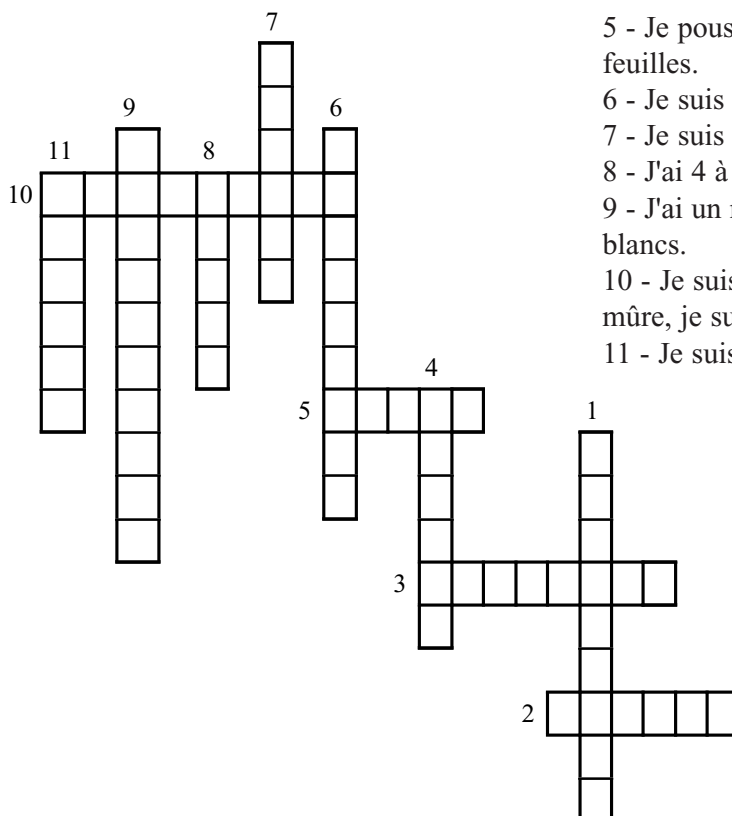
potiron d'Etampes

Culture du potiron.

- Semer en avril-mai.
- Tenir la terre humide pour hâter la levée.
- Protéger avec une bâche transparente.
- Quand ces plantules ont 2 feuilles, garder la plus belle.
- Dès que le froid n'est plus à craindre, laisser le potiron vivre sa vie à l'air libre.
- La fleur femelle porte le fruit.
- On récolte le potiron en octobre avant Halloween.



groupe des CE2



Mots croisés

- 1 - Je suis orange, on ne me mange pas, je sers à décorer.
- 2 - J'ai deux dents et creuse, creuse.
- 3 - On me remplit d'eau et j'ai une pomme.
- 4 - J'ai une dizaine de dents et gratte, gratte.
- 5 - Je pousse en forêt et j'ai plein de feuilles.
- 6 - Je suis rouge et on mange ma racine.
- 7 - Je suis une fleur originaire de Hollande
- 8 - J'ai 4 à 8 dents et retourne la terre.
- 9 - J'ai un milieu jaune et des pétales blancs.
- 10 - Je suis une baie rouge. Quand je suis mûre, je suis excellente en confiture.
- 11 - Je suis rond, rouge et pousse sur un arbre.

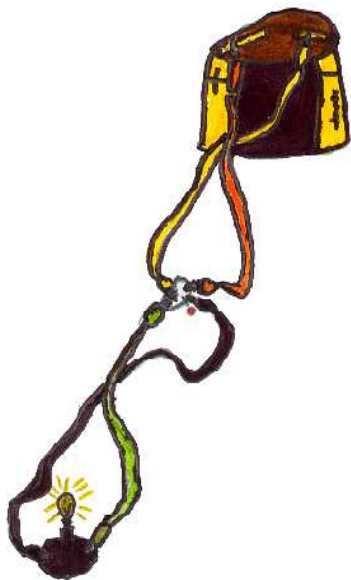
Classe
 de
CE2 CM1 CM2
 Ecole d'Auberive



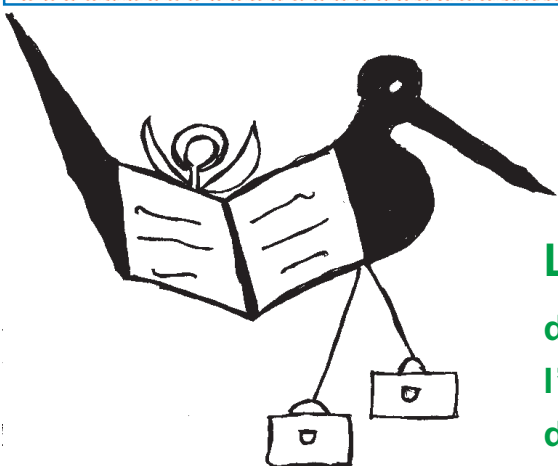
Attention les doigts, ça fait mal un coup de jus !

Les CM font de la technologie.

Il y a deux types de circuit un circuit en série et en parallèle. Nous utilisons comme accessoires des piles, des fils électriques, des ampoules et des interrupteurs. Nous avons commencé à apprendre la technologie pour connaître l'électricité. Pour savoir le plus important dans la pile: le voltage, la date de péremption et la taille.



Robin, Sophie, Olivier
École d'Auberive



Le logo de l'école d'Auberive

Nous les CM avons eu l'idée de faire un logo pour l'école d'Auberive.
 Nous avons tous commencé par dessiner puis, nous avons présenté les dessins à toute la classe.
 Nous les avons observé, nous avons choisi trois d'entre eux, et nous avons mélangé les idées, ce qui a formé le logo.

Sophie- École d'Auberive

Le château de Guédelon :

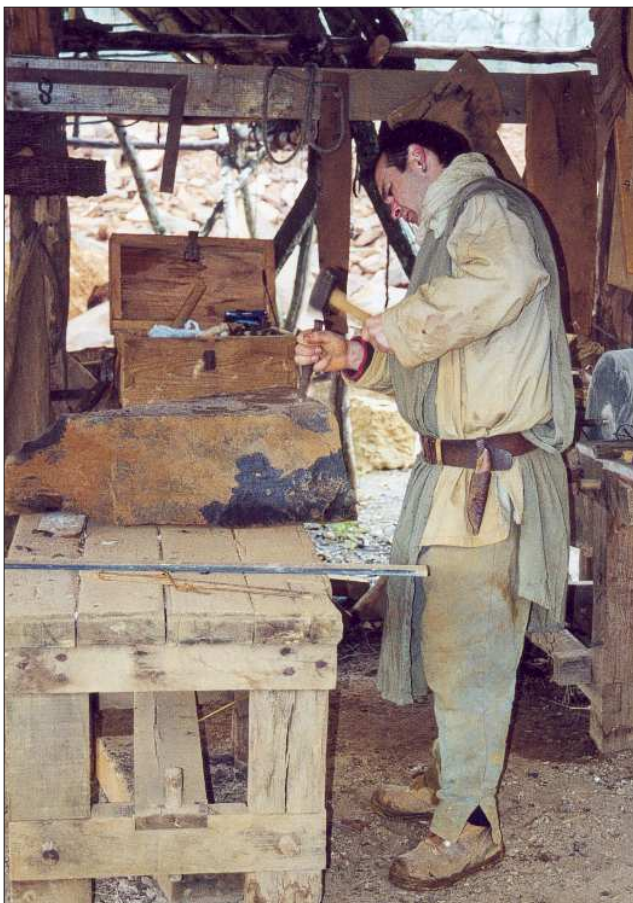
un chantier médiéval au 21ème siècle

L'école de Chalancey est partie au delà d'Auxerre dans l'Yonne voir la construction du château de Guédelon. Le chantier a débuté en 1998 il doit durer environ 25 ans. Là-bas se trouvent des gens qui construisent comme au Moyen -Âge sans grues sans camions... Ils utilisent des outils du Moyen-Âge comme la cage à écureuil, les charrettes et les chevaux de trait...



Les carriers

Le carrier travaille dans une carrière. Il choisit les blocs de pierre nécessaire à la construction. Ensuite il les met dans sa charrette, et il les apporte au tailleur de pierre. Le carrier prend différents coins pour extraire la pierre.



Le tailleur de pierre

Le tailleur de pierre taille ses pierres en utilisant une massette, et des coins pour faire sauter les éclats de pierre. Il se sert d'un archi pendule, et d'une équerre pour vérifier s'il y a des angles droits. Enfin il utilise des gabarits pour avoir la forme exacte de ses pierres

Les essarteurs

Ce sont des bûcherons du Moyen-Age. Ils travaillaient par deux.

Utilité: en coupant les arbres, ils faisaient de la place pour le château fort. Il fabriquaient des poutres pour les charpentiers.

Outils: ils se servaient d'une scie de long, c'était une lame et deux poignées. Ils posaient les branches sur un instrument appelé "chèvre".



Classe unique de Chalancey

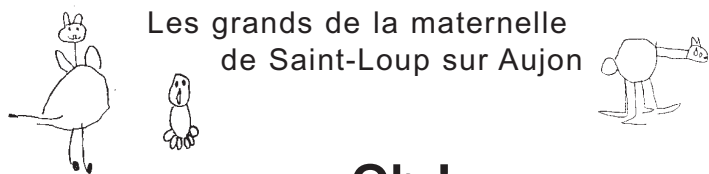


Le charpentier

Le travail du charpentier consiste à faire la charpente avec le bois que les essarteurs lui fournissent.

La charpente sert à tenir le toit et les murs des bâtiments du château.

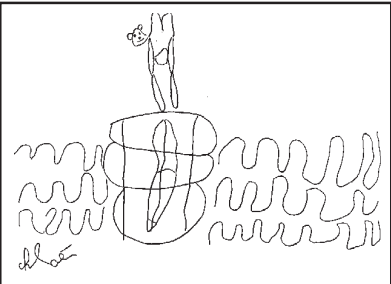
Le charpentier assemble la charpente petit à petit avec des chevilles.



Les grands de la maternelle
de Saint-Loup sur Aujon

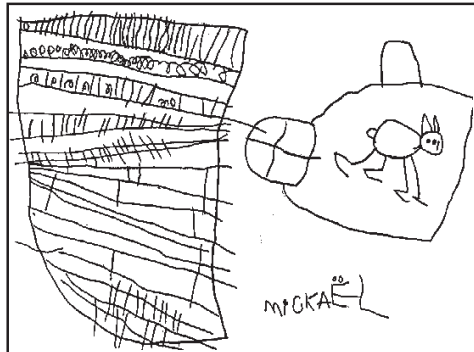
Oh !

Les animaux rigolos !



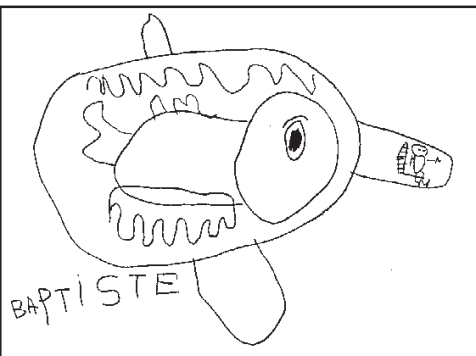
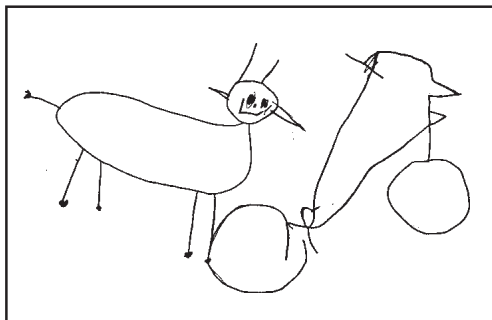
HUGO
LE CHAMEAU
VA EN RADEAU
SUR L'EAU

JULIEN
LE LAPIN
VA EN SOUS-MARIN
DANS LE JARDIN



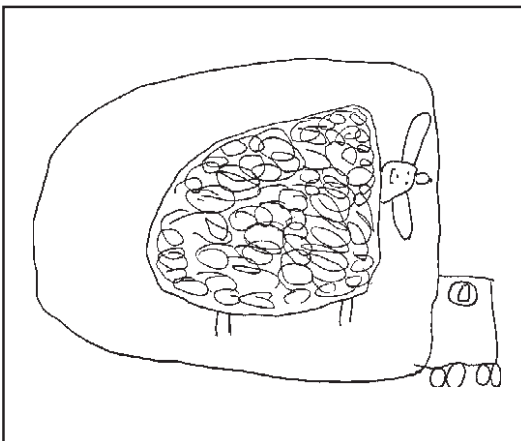
CHLOE
LE PERROQUET
VA EN FUSEE
A ROCHETAILLEE

THIBAUT
LE TAUREAU
VA A VELO
A BORDEAUX



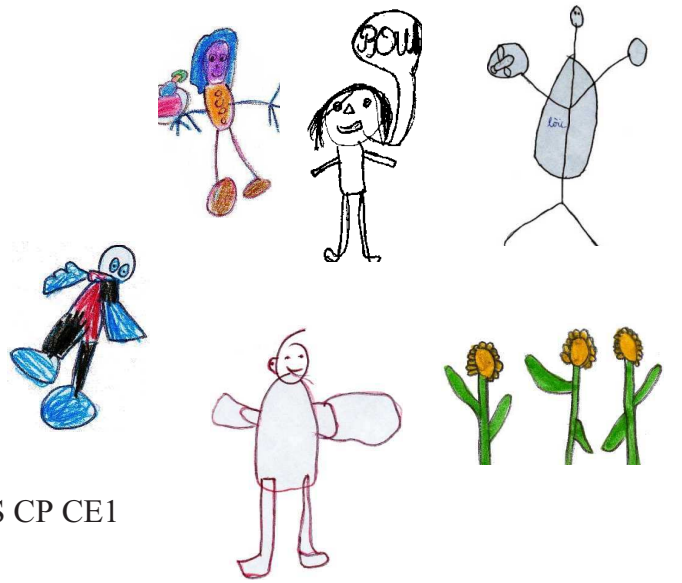
GASTON
LE POISSON
VA EN AVION
A DIJON

LEON
LE MOUTON
VA EN
CAMION
A
CHAUMONT



Les prénoms

Salomé aime se parfumer
Elodie vient à l'école samedi
Marie-Amélie dort dans son lit.
Mélanie caresse une vache qui rit.
Stacy bricole avec une scie.
Aurélié cueille des pissenlits.
Loïc apprivoise un moustique.
Pauline est une coquine.
Jean-Rémy mange des fourmis.
Alexis conduit un taxi.



Heuilley-Cotton classee de GS CP CE1



A LA DECOUVERTE DE ...

Une visite à Cusey

La dernière semaine d'école de juillet, nous sommes allés en bus à Cusey. Là, nous avons eu la chance de voir un yacht dans le sas de l'écluse. Un couple de touristes " remontait " le canal de la Marne à la Saône (il a été construit entre Vitry-le-François (51) et Saint-Jean de Losne (21).



Le yacht dans le sas de l'écluse.



Le sas de l'écluse avec ses portes.

L'employé a commandé les différents boutons, afin que l'écluse soit prête pour le prochain passage d'une péniche ou d'un bateau de plaisance. Dans l'écluse en attente, le niveau de l'eau est toujours le plus bas (côté aval) et les portes amont fermées.

Le yacht, arrivant de l'aval (partie la plus basse), a été "enfermé" dans l'écluse par d'énormes portes; les portes amont ont été ensuite ouvertes, le niveau de l'eau est monté, le bateau est parti. Un employé, responsable de plusieurs écluses, nous a expliqué le fonctionnement des manœuvres électriques. Avant, c'était une écluse qui devait tourner toutes les manivelles.



Les enfants le long du canal, sur le chemin de halage



Après notre visite à l'écluse, nous avons marché jusqu'au château. Nous y avons vu les tours, les murs restaurés. Les propriétaires nous avaient autorisés à regarder dans la cour privée, où se trouve une immense cheminée. Les tours, les archères, les meurtrières dans les murs, permettent d'imaginer les batailles menées pour défendre le château contre l'attaque des ennemis.

Les CP école de Vaux/Aubigny

L'immense cheminée du château de Cusey

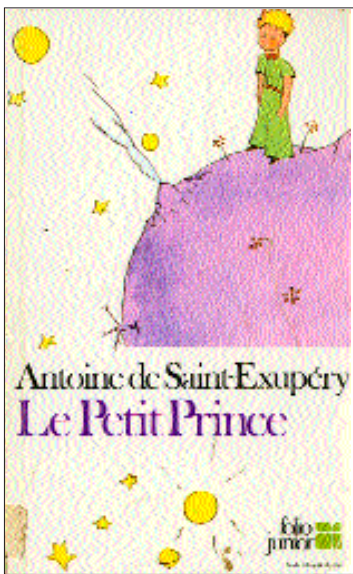
Le petit Prince

Antoine de Saint-Exupéry raconte sa rencontre avec le petit Prince. Antoine de Saint-Exupéry est un aviateur.

Un jour Saint-Exupéry tombe en panne dans le désert, c'est là qu'il rencontre le petit Prince.

Le petit Prince est un petit bonhomme qui vit sur une toute petite planète avec sa rose.

Mais qu'est-ce que fait le petit Prince sur Terre, en plein désert, s'il habite sur une autre planète ?



Un drôle de petit bonhomme qui ne renonce jamais à une question, mais qui ne répond pas à celles qu'on lui pose.

C'est un livre émouvant qui nous parle de l'amour, du manque, de l'absence et de la mort. Il y a aussi beaucoup d'humour.

Collection : Folio Junior
Edition: Gallimard

Les CM1 école d'Auberive

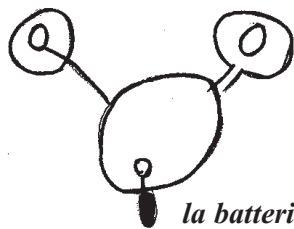


Antoine de Saint - Exupéry portrait

La musique

Lundi, nous sommes allés à l'école de musique de Chalindrey. Nous avons écouté des morceaux de musique interprétés par le "Brass Band".

Nous avons vu le cornet, les tubas, le trombone à coulisse, le bugle, la batterie, les timbales, la grosse caisse, le xylophone et le glockenspiel.



la batterie

Le chef d'orchestre nous a expliqué les différents mouvements des morceaux qu'ils nous jouaient et comment les instruments fonctionnaient.

"Je fais du violon depuis mercredi 26 septembre. J'ai eu envie d'en jouer parce que j'aime bien le son et l'instrument est beau. L'été prochain je ferai de la batterie."

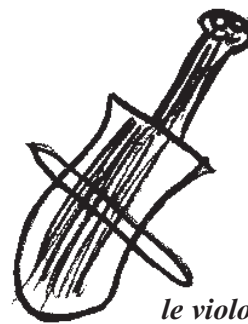
Loïc



la trompette

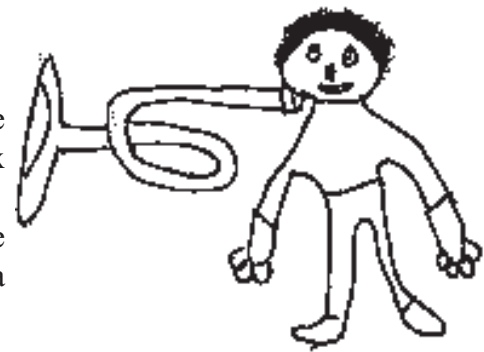
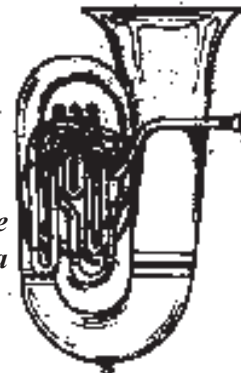


le cornet à pistons



le violon

le tuba



la guitare

Plusieurs instruments à vent possèdent une embouchure, des pistons et un pavillon.

Ensuite nous avons essayé tous les instruments que nous avons écoutés.

"J'apprends à jouer du tuba depuis cette année. J'ai voulu apprendre à en jouer parce qu'Edouard en a un. Ce n'est pas dur à souffler."

Jean-Rémy

Classe de GS CP CE1
Ecole d'Heuilley-Cotton

La Montagne aux couleurs de l'été

Pas moins de 350 jeunes ont profité en juillet août des vacances proposées par "La Montagne". Des camps multi sports, minicamps, centres de loisirs, séjours à thèmes étaient encadrés par une équipe éducative locale. Promenades en images sur les pas des jeunes vacanciers et des "actifs" de l'été.

Une cabane, sinon rien !

Construire une cabane à la lisière d'un bois ou au milieu d'une clairière, l'améliorer sans cesse pour ensuite s'y retrouver et s'y cacher, s'imaginer des vies et des histoires, partager des rêves et des secrets: les enfants adorent !

Réinventer Tarzan et Jane, revisiter l'"Aventure" sur les hauteurs d'Orcevaux, transformer les jeunes constructeurs de cabane le temps d'un été : telle était l'ambition des monos qui ont encadré un camp sur ce thème original. De quoi aussi engranger des souvenirs pour longtemps...



On ne vantera jamais assez les mérites des vacances collectives. Riches en découvertes et en apprentissages, elles sont largement profitables aux jeunes qui en bénéficient.

ment et de socialisation. L'enfant ou l'adolescent revient forcément enrichi.

D'autres jeunes, filles et garçons, lycéens ou étudiants pour la plupart ont apporté une part active à l'organisation et au déroulement de ces vacances organisées par La Montagne.

Ces jeunes "actifs" de l'été - 25

animateurs et animatrices, 6 directeurs ou directrices, 6 aide-moniteurs ou monitrices - composaient le personnel d'encadrement durant juillet et août des camps et centres de loisirs installés à Orcevaux,

Longeau, Marac, Sts Geosmes, Chassigny, Villars-Santenoge mais aussi en Ardèche, Dans les Vosges ou dans les Landes.

Des jeunes qui ont préféré ce temps passé auprès d'enfants plutôt qu'un job d'été, mieux payé certes mais sûrement moins gratifiant. Ils se sont investis dans l'animation, par goût, par choix, par volonté d'apporter leur part au travail éducatif de La Montagne.

Préserver chez chaque enfant un espace de liberté, d'insouciance et de plaisir tout en occupant leur temps et en assurant une surveillance de tous les instants n'a rien d'évident. Travail difficile s'il en est. Mais les sourires et la joie des enfants valaient bien les efforts de chacun et l'investissement de tous !

Annick Doucey



Ces séjours passés hors de la famille et de l'école sont non seulement un temps de repos, de détente et de loisirs, mais un espace éducatif où s'engouffrent nombreuses activités synonymes d'épanouisse-

Dernier mini-camp à Villegusien

Ils étaient 15 enfants à participer au mini-camp installé au bord du lac de la Vingeanne. Venus de Coublanc, Chassigny, Palaiseul et de villages voisins, la plupart ont fait leur première expérience de vie collective, ont partagé les balades, les baignades mais aussi la préparation des repas, les vaisselles, les rangements, le ménage. Pas de lits moelleux mais des matelas pneumatiques et des sacs de couchage



pour dormir. Pas de fauteuils confortables mais des billots en bois pour se reposer. pas de télé mais des jeux de plein air et un grand feu de bois

sous les étoiles pour s'amuser.

Changement de vie changement d'habitudes : de vraies vacances en somme !



Les bourguignons aussi !

8 animateurs du Centre de Loisirs de Talant en Côte d'Or (étudiants pour la plupart) ont accompagné une joyeuse bande de 60 enfants sur les bords du lac. Une journée au vert et au grand air avec jeux et baignades, mais surtout pique-nique géant dans le gazon sous les grands arbres. Un e journée de fête pour les petits citadins qui découvraient la campagne.



Des monos, encore et encore...



Ils accompagnent des groupes d'enfants qui se succèdent au camping de Villegusien tout l'été. On les retrouve le temps d'une photo.

La pause pour les animatrices de Dijon-mansart et l'heure de la vaisselle pour les animateurs du centre de loisirs d'Arc en Barrois.

Un été sans voile

Pas de catamarans, pas de canoës, pas de bateaux sur l'eau cet été pour tous les enfants en séjours vacances contrairement aux précédents étés qui voyaient plus d'une quinzaine de groupes naviguer.

L'association La Montagne n'a toujours pas embauché un animateur titulaire d'un brevet d'état voile, faute de candidats! Privée d'animateur qualifié, elle n'a pu accueillir les groupes. Les portes de la base de voile de la Vingeanne sont restées fermées pour les enfants et les jeunes.

Elles ne demandent qu'à réouvrir dès le printemps prochain.

Formation

Attentive à la demande d'animations et de loisirs pendant les vacances, la Montagne a le souci de former animateurs et directeurs afin d'améliorer les contenus des séjours et centres qu'elle propose.

Laëtitia Camp a commencé une formation BAFD (formation aux fonctions de Direction) pendant les vacances de Toussaint et Lionel Blanchot démarrera une formation DEFA (diplôme d'état aux fonctions de l'animation) au mois de janvier.

Ils seront tous les deux responsables des prochains séjours.

Eté 1918

La 79e Division d'Infanterie Américaine en Haute-Marne 3ème partie

Over the top !

Après s'être durement entraînée dans la campagne Haut-Marnaise, la 79ème division prend part à la grande offensive de Meuse Argonne. Le 27 septembre, elle captura la solide position de Montfaucon et en dépit d'un lourd barrage d'artillerie, le bois de Beuge et Nantillois furent capturés. Le 30 septembre, la division est relevée, après avoir avancé de 10 kilomètres dans les lignes ennemies.

Le 29 octobre 1918, la division retourne au combat en relevant d'une part le 17e Corps français et la 29e division US dans le secteur de la grande montagne à l'Est de la Meuse.

Ce même jour, à 17h00, le 315e régiment d'infanterie fait mouvement en dehors du bois des Forges et prend position sur la ligne de combat...

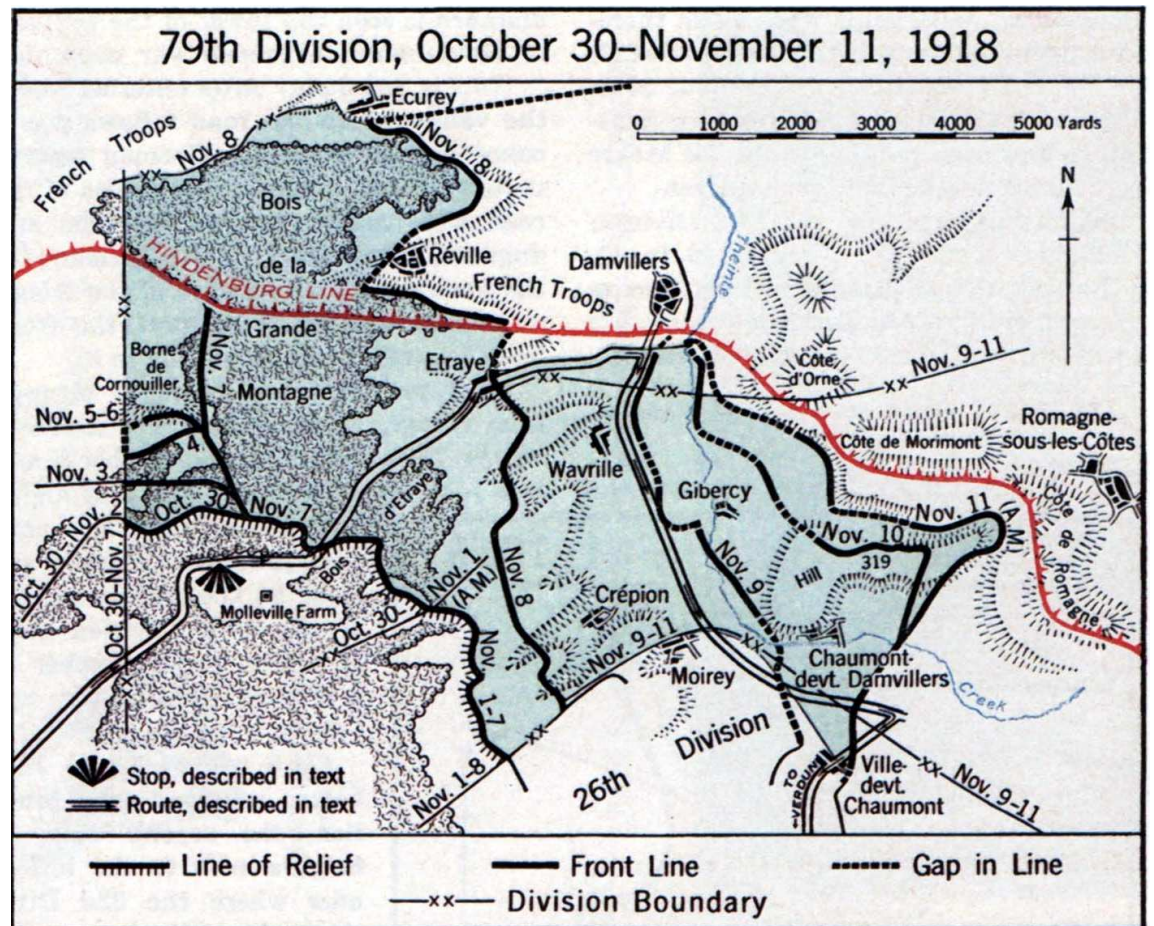
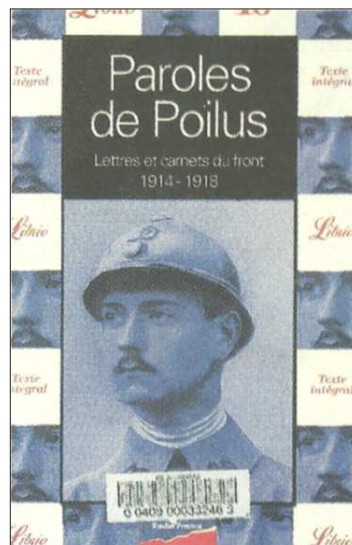
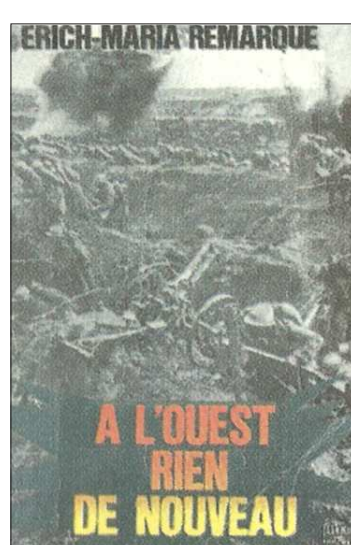
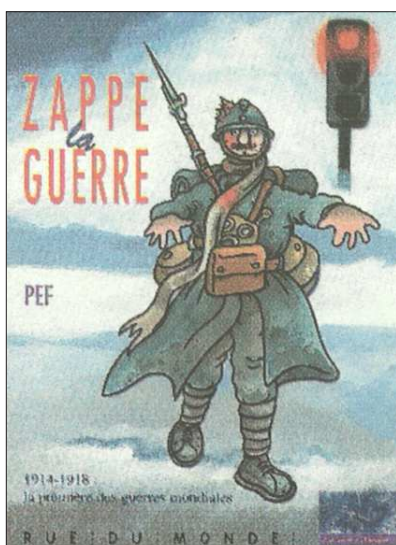
L'attaque du 4 novembre 1918

Il est 6h30 en ce matin du 4 novembre 1918, quand un coup de sifflet résonne dans les positions américaines. Il ordonne au 1er bataillon du 315e régiment de monter à l'assaut du bois de la grande Montagne et du bois des Etrayes.

tiers frappe de plein fouet l'avance des troupes alliées. Malgré tout les unités de soutien du 315e régiment contre attaquent et les allemands sont contraints de reculer.

Dans la nuit du 4 au 5 octobre, le second bataillon relève les troupes exténuées du 1er bataillon. A 8h00 du matin, les unités présentes sur les premières lignes combinent leurs forces et mènent un assaut final contre les défenses allemandes du bois de la grande Montagne et du bois des Etrayes. Ainsi les américains percent les lignes ennemies de plus de 4 kilomètres et capturent la colline 378.

Des livres à découvrir



C'est avec force que la 79e division délivra Crépions, Wavrille et Gibercy le 9 novembre et avec l'aide des éléments alliés, les villages d'Etraye et Moirey seront repris.

Le 10 novembre, Chaumont-devant-Damvillers et le lendemain Ville-devant-Chaumont seront également repris. Au total, la division avancera de 9.5 kilomètres en quelques jours.

Retour au Pays

La guerre est finie. Il faut penser au rapatriement des troupes. Après un bref passage à Rimaucourt, (Haute-Marne) en mars 1919, la division prépare son retour sur le sol américain.

Arrivées le 12 mai 1919 à Saint Nazaire, les premiers régiments embarquent à bord de l'USS Dakotan, et après leur arriv à Philadelphie, fin mai 1919, les unités rejoindront le Camp Dix pour y être démobilisées.

11 novembre 1918 Fête de la Victoire

La fin des combats a sonné, il est temps de faire le bilan : sous le commandement du Major Général Joseph E. Kuhn, la 79e division aura passé au total 17 jours au combat, aura capturé 1 077 prisonniers allemands et aura avancé dans les lignes ennemies d'environ 20 kilomètres. Tout cela au prix de 1 419 tués au combat et 5 331 blessés.

Franck Besch

Les trois articles sur la présence américaine de la 79ème division en Haute-Marne, ont été élaborés à partir des documents suivants:

"The official History of the 315th Infantry, 1917-1919", Phila: n.p., 1920. 383 p.

"American Armies And Battlefields in Europe", Center of Military United States Army, Washington, D.C., 1992, 547 p.

"Order of Battle of The United States Land Forces in The World War", CD III Vol 2, Center of Military United States Army, Washington, D.C., 1988 451 p.

<http://www.grunts.net>. (History of the 79th Infantry Division)

Témoignages

Les deux articles précédemment parus dans le journal ont suscité chez certains lecteurs un intérêt particulier qui allait enrichir mes recherches. En effet, c'est avec un grand intérêt qu'un passionné de photographies de Villegusien me fit découvrir quelques plaques photos de sa collection. On peut y découvrir des soldats du 316e de la 79e pris en photo à Percy le Petit par l'abbé Ernest Donnot qui rappelons-le était un véritable passionné de photographie et s'intéressait à tous les événements de la région. Même les américains n'ont pas échappé à la règle.

Une habitante de Prangey se souvient...

Les américains à Prangey

Propos recueilli auprès d'Henriette Bareyre

Août 1914, la guerre éclate et va plonger l'Europe dans quatre années de conflit. A Prangey, l'ordre de mobilisation est tombé et les hommes de la commune partent pour le front, 21 d'entre eux n'en reviendront pas. Quatre ans plus tard, en 1918 Henriette Bareyre avait 11 ans et avec ses yeux d'enfant, elle se souvient très bien des soldats américains dans son village.

"Dans ma tête d'enfant, je saluais le courage des soldats américains volontaires pour nous défendre"

Nous sommes au début du printemps 1918, un contingent de militaire américain vient s'installer quelques semaines dans la ville pour y suivre un entraînement au combat avant d'aller au front. Henriette croit en cette nouvelle force venue d'outre atlantique,

Elle se rappelle que les soldats logeaient chez l'habitant dans les locaux libres ou dans les granges, l'Etat Major quant à lui vivait au château.

L'actuelle maison de son fils, Mr Bouly, avait été transformée en cuisine et les soldats dans le jardin faisaient la queue, la gamelle en main, pour percevoir leur repas. Quant aux plus riches contre quelques francs, Marie Argenton leur préparait de copieux repas changeant du menu ordinaire proposé par la compagnie de l'intendance.

"...Ils étaient enchantés de déguster sa cuisine cuite dans un cramail au feu et la viande savoureuse cuite sur la braise, je connaissais William et le caporal Robotte".

Ces deux derniers étaient des inconditionnels des bons repas de Marie. Il faut comprendre par "Robotte" la prononciation de Robert en anglais.

"Le cuisinier de service logeait ici dans la maison ou nous vivons. Il venait voir mes parents avec une miche de pain, une boule bien ronde à la farine de riz enveloppée d'un manteau marron. Ce pain était si bon que son souvenir me poursuit encore".

Pour Henriette, le souvenir le plus marquant, c'est cette joie de vivre de tous ces jeunes américains, ils sifflaient dans tout le village, peut être ne prenaient-ils pas conscience de ce qui les attendait. Naturellement des liens d'amitié se sont créés entre cette petite fille de 11 ans et ces grand gaillards d'une vingtaine d'année.

"Les relations étaient amicales, on cherchait à se comprendre. Le soldat clairon de la compagnie était notre voisin, chaque soir il venait avec un camarade Clareins Wuel."

Ce dernier fit un jour une promesse à Henriette, de revenir la chercher quant elle aurait 18 ans. Henriette ne l'a malheureusement jamais revu, mais la promesse reste gravée dans son cœur.

Le monde des découvertes

Le passage des Américains à Prangey marqua l'esprit d'Henriette. C'est durant cette période par exemple, qu'elle découvrit pour la première fois une machine à écrire. Mais encore plus incroyable, fut cette rencontre avec l'aumônier militaire américain. En effet pour Henriette, on ne pouvait pas être un représentant de dieu et soldat à la fois.

"J'ajoute un souvenir plus particulier. En 1918, la paroisse était sans prêtre. L'aumônier officiait la messe le dimanche. C'était l'année de la communion solennelle pour six enfants du catéchisme dont je faisais partie. J'étais la plus jeune, au naturel timide. Pour la préparation à la fête dont il avait accepté de présider, il y a eu un petit examen de savoir sur le catéchisme. Devant l'officier américain, j'étais si émue que je cherchais à me cacher derrière les camarades pour éviter les questions. Tout s'est passé convenablement et reste gravé dans mon cœur."

L'aumônier du nom de L. Gardette signa le diplôme de communion solennelle d'Henriette. C'était le 5 mai 1918. Peu de temps après la division partait pour le front.

D'après Henriette, les Américains sont arrivés fin mars et sont repartis début mai 1918. Ces dates correspondraient assez bien avec la présence au même moment et dans le même secteur, de la 32e division d'infanterie américaine venue en Haute-Marne du 24 février jusqu'au début du mois de mai 1918, parfaire son entraînement avant de monter au front.

Actuellement des recherches sont en cours pour savoir quelle unité était stationnée à Prangey mais aussi pour identifier l'aumônier.

Ce fut pour moi un très grand privilège que de rencontrer cette Dame qui a su conserver un souvenir si détaillé qu'à l'écouter on entendrait encore parler les soldats. Merci à Henriette et son fils pour leur accueil chaleureux et leur patience.



3 Soldats du 316e de la 79e pris en photo à Percy le Petit par l'abbé Ernest Donnot



En mémoire

Le retour à la vie civile pour tous ces vétérans de la grande guerre est très difficile, et d'horribles cauchemars hanteront à jamais leurs nuits...

Ils se souviendront longtemps de ceux tombé en forêt d'Argonne.

Ils se souviendront longtemps de leur vingt ans fêtés sur le parapet d'une tranchée.

Ils se souviendront longtemps du cruel souvenir d'un camarade blessé, agonisant dans la nuit froide d'automne.

Enfin, ils se souviendront à jamais d'être montés à l'assaut se demandant à chaque fois si aujourd'hui n'est pas leur dernier jour.

82 ans après, ces victorieux soldats sont passés à la postérité, ils font partie de ces Grands Hommes qui ont fait la Grande Guerre. Ils méritent mille fois notre respect.

Que leur souvenir soit toujours présent au fond de chacun d'entre nous.

Au soldat musicien de seconde classe :

Stanley H. Woodburn

de la Headquarters Compagny, 315th infantry,

à qui appartenait l'historique du 315e régiment d'infanterie américaine, lequel me permit de réunir ces informations et de vous en faire profiter durant ces trois articles.

Je vous donne rendez-vous le **11 novembre prochain** pour célébrer ensemble cette journée du souvenir qu'est l'armistice de 1918. Elaborée avec la commune de Chalancey, de Mr Berger, de l'école communale et de moi même. Il sera présenté entre autre un travail sur la présence américaine à **Chalancey** sous la forme de mannequins, objets divers et photographies.

Techniques de la pierre sèche

dans la Montagne de Langres et sur les plateaux bourguignons

Les séductions qu'exercent sur nous et sur nos contemporains les architectures de pierre sèche, touchent à des domaines clairement analysables de l'émotion esthétique, de la curiosité intellectuelle, du goût de la connaissance, de notre besoin de nous situer dans le monde en marche. Mais les séductions de la pierre sèche peuvent toucher aussi à des domaines plus confus de nos comportements, car nous prêtons souvent plus d'attention aux brasseurs de vent qu'à ceux qui recherchent l'explication intelligente d'un Pays...

Cet art sans artifice, ces formes et ces matières si différentes de celles qu'enseignent les académies, s'accordent aux préoccupations encore très prégnantes de l'art moderne. En observant et en analysant murs et cabanes, nous apprenons en fait à reconnaître *le plus* que nous, humains, sommes capables de donner à un tas de pierres tel que le livre la Nature, ainsi que notre capacité à nous intégrer dans cette Nature que nous ne voyons et respectons plus guère aujourd'hui.



Langres lieudit "la Belle Chapelle" cabane de louvetier incorporé dans un mur-limite

Qu'est-ce que la pierre sèche ?

Il faut préciser ici que quand on parle de la technique multimillénaire de la pierre sèche, on fait référence à des constructions réalisées en matériaux lapidaires bruts, assemblés sans ciment ni mortier de chaux ou de terre. Les matériaux bruts ou épannelés sur un côté (moellons, laves etc.) sont toujours locaux, souvent extraits sur place, et proviennent généralement de travaux d'épierrement lors du labour (ou du provignage), une opération qui, comme l'édifice lui-même, est souvent bien diffi-

cile à dater...

Cependant, certains auteurs ont tendance à assimiler à cette technique, les constructions en pierre sèche assemblées au mortier de terre. Bien qu'on rencontre fréquemment ce procédé de construction dans la plupart de nos anciens murs de champs, la distinction dans nos régions n'a pas de raison d'être, car elle ne modifie en rien l'assemblage et la cohésion des matériaux. La terre a pour seul effet de renforcer l'isolation et l'effet de coupe-vent uniquement dans l'habitat.

Origine de la pierre sèche

L'architecture en pierre sèche (qui ne se rencontre que dans les régions calcaires ou schisteuses de l'Europe) est fort ancienne. Pour ce qui est de l'Antiquité, on constate qu'elle est déjà uniformément représentée dans le monde celte (du Moyen-Orient à l'Irlande), avec une présence marquée autour du bassin méditerranéen. Pourtant, cette technique était déjà utilisée bien avant, et ce dès l'époque Néolithique (v.5500-3000 av..J-C) sur de nombreux sites en France, à une époque où les chasseurs-cueilleurs passent du statut de nomades à une sédentarisation qui cor-

respond au tout début de l'agriculture. Il est à ce titre tout à fait probable, que c'est à la fois la nécessité d'enclore des troupeaux et d'avoir un habitat stable et solide, qui soit à l'origine de l'invention et de l'extension de cette technique, née d'un besoin vital vers le VI^{ème} siècle avant Jésus-Christ. Si on ne trouve aucun vestige de cette époque en Haute-Marne, on retrouve ça et là à l'occasion de fouilles archéologiques, des traces discrètes de cette technique qui a perduré jusqu'à la fin du XIX^{ème} siècle dans nos contrées.

Quelques témoignages locaux à travers le temps

Le tumulus du "Marsois" (Commune de Nogent-en-Bassigny) fouillé par Luc Thomas en 1985-86, et daté du Hallstatt moyen (v.550 av..J-C), en pleine période celte, est probablement le premier témoin local de l'emploi de cette technique, ici en contexte funéraire. Des âges du Fer également (toujours l'époque celtique), mais dans un but défensif cette fois, on peut encore constater l'utilisation de cette même technique dans la construction des murs de défense de nos éperons barrés locaux (*vallum*), dont seuls ceux du "Châtelet" à Poulangy ou de "La Vergentière" à

Cohons ont bénéficié de sondages autorisés au cours de ces dernières décennies, donnant lieu à des rapports de fouille fiables et exploitables.

Sur le plateau de Langres au substrat calcaire particulièrement propice, de nombreux vestiges de cette époque sont également présents, qui témoignent de l'utilisation de la technique de la pierre sèche pendant tout le Moyen-âge. Ce n'est pourtant que dans un acte du 13 novembre 1412, qu'on trouve la première trace écrite de l'utilisation de la pierre sèche dans l'habitat de la région¹, ce qui n'a rien d'étonnant en soi, car cette technique com-

me tout l'artisanat s'est toujours transmis oralement à l'occasion de la pratique.

Aux XIII^{ème} siècle, puis de nouveau au XVI^{ème} et surtout au XVIII^{ème}-XIX^{ème} siècle, lors du grand mouvement d'expansion agricole, on voit la généralisation de cette technique dite "*de tradition néolithique*", utilisée dans la confection de murets d'épierrement autour des champs et la réalisation de nombreux *meurgers*, mais aussi des cabanes utilitaires de champ.

Malgré ces quelques témoignages, il ne faut pourtant pas confondre la technique avec l'époque de construction, l'analyse de ce qui nous reste militant bien plutôt pour une "*logique du calcaire*" qu'à une réelle "*tradition des bâtisseurs en pierre sèche*". En Bourgogne voisine où les études sur le sujet abondent, "*tout suggère le XVIII^{ème} siècle comme le terminus a quo des formes actuelles, même si la parenté avec les fonds de cabanes s'étagant du Néolithique au XIV^{ème} siècle après Jésus Christ n'est pas niable. D'une durée de vie limitée, la fausse voûte en encorbellement incite à une reconstruction périodique plutôt qu'à des réparations*"²



Ormancey mur-limite en "Opus piscatum" (en écailles de poisson)

Technique : l'exemple du mur d'épierrement :

L'épierrement des champs à l'occasion des labours de plus en plus profonds à partir du second millénaire (apparition de la charrue versante et de la herse vers les XIIème - XIIIème siècle) faisant ressortir des pierres donnant lieu à la confection des nombreux *meurgers* que l'on aperçoit encore aujourd'hui, est désormais une nécessité : on estime en effet qu'*empilées avec soin, les pierres occupent deux à trois fois moins de place qu'entassées en vrac !*³ On comprend mieux ainsi la nécessité de réaliser ces meurgers qui n'ont rien de ludique, devenant souvent énormes avec le temps...

Le muret d'épierrement autour des champs peut être considéré comme une forme de "*meurger* linéaire", qui répond à un besoin de matérialiser les limites de son bien, et qui peut être parfois juridiquement nécessaire (contre remise d'impôt dans les vignes par exemple). De plus, il évite souvent de transporter les pierres au *meurger* souvent centré sur le côté de la parcelle, offrant ainsi une solution commode allant dans le sens de moindre dépense d'énergie.



Entre Mormont et Richebourg vestiges d'un mur -limite réalisé en grandes dalles de chant.

Quelques exemples de murs

Dans sa structure, le muret d'épierrement à parements est relativement peu varié. De bas en haut, on distingue :

- Les fondations sont construites sous le niveau du sol, directement sur la roche calcaire ou sur des dalles utilisées comme semelle.

- Deux parements réalisés avec des pierres empilées à plat, en oblique, ou en "écailles de poisson" selon les nécessités du terrain. Ce mur offre un remplissage intérieur fait de moellons informes et de cailloutis (remplage), et laisse apercevoir des pierres passantes ou Boutisses, qui bloquent les deux parements, assurant la cohésion et la solidité de l'ensemble du mur.

- Une assise de couverture (dalles à plat) assurant l'étanchéité.

- Un chaperon au sommet, souvent formé de dalles posées de chant (verticales) l'une contre l'autre, le tout formant un véritable ensemble autobloquant.

Différentes façons de monter les parements étaient en usage autrefois selon le terrain : avec des pierres posées à plat en plaine, inclinées pour une meilleure répartition à l'effort de compression sur terrain légèrement ondulé ou en pente, enfin en "écailles de poisson" sur terrain souvent fortement pentu, afin de s'autobloquer en compensant la déclivité. Car la règle d'or, certes empirique mais parfait-

ement rôdée en ce domaine au cours des siècles, veut que *plus le mur (en pierres inclinées ou en "écailles de poisson") est comprimé verticalement, plus il se bloque horizontalement comme verticalement*. Le mur monté de la sorte sur une pente vient prendre appui en contrebas sur une dalle solidement fichée en terre, formant jambage de porte ou plus simplement encore formant un angle à l'extrémité inférieure du mur. La solidité de l'ensemble n'est plus à démontrer, car même dégradée, la structure en "écailles de poisson" ne laisse tout au plus que quelques trous dans la pente, évitant à cet ensemble bien bloqué de basculer !

Dans ce type de mur, le chaperon fait de dalles posées de chant laisse passer la pluie et son corollaire destructeur, le gel jusque dans le corps des murs, si l'assise de couverture est mal réalisée. Le chaperon massif remplit plusieurs rôles fonctionnels, dont le premier est de protéger le mur des agressions mécaniques, toujours possibles en milieu agricole. Mais plus utilement encore, *il empêche par sa disposition le passage des ovins ou caprins, dont les sabots risquent de se coincer entre les dalles de chant en cas d'évasion, de la même façon qu'il empêche la venue des loups !* Ainsi, même avec un mur de peu de hauteur, il

constitue un obstacle infranchissable analogue aux grilles disposées sur les routes dans les régions d'élevage.

D'une manière générale, le mur en pierre sèche reste très souple quelque soit son type de construction, s'adaptant remarquablement bien aux tassements et mouvements du sol, même bien longtemps après sa construction.

On remarquera qu'on peut également trouver dans La Montagne, un autre type de mur beaucoup plus rare, fait de grandes dalles posées côte à côte longitudinalement, d'épaisseur et de hauteur variables. Ce type de mur qui doit sa solidité à sa seule profondeur d'implantation, offre surtout l'énorme inconvénient dans une économie de la pierre, de n'utiliser que de faibles quantités d'un matériau qui doit être de surcroît monolithique et d'excellente facture.

Alain Catherinet

Les cabanes et abris en pierre sèche.

dans le prochain numéro

1 - Bibliothèque de Langres. Mss.154.

2 - Pierre Hansé in "Pays de Bourgogne". Dossier spécial sur "l'habitat de pierre en Bourgogne". N°147 fev. 1990 p 21.

3 - P. Coste et P. Martel "Pierre sèche en Provence". Ed.Les Alpes de Lumière. 1989-90. p 4.

Réfléchir avant d'agir

ou comment la bêtise n'épargne pas les grands de ce monde !... (Sous la forme d'un conte historique !...)

C'est l'histoire rapportée par un chroniqueur de l'époque, d'une aventure arrivée à Frédéric-Guillaume 1er qui vécut de 1628 à 1740 et gouverna la Prusse de 1713 à 1740.

Il fut surnommé le Roi-Sergent tant il mettait d'ardeur et attachait de soins à la constitution de son armée, qu'il voulait la meilleure de son temps. Tout particulièrement il recherchait pour sa garde des hommes très forts et mesurant au moins six pieds. Il lui arrivait de les recruter lui-même.

Un jour d'hiver 1715, au cours d'une chasse au sanglier, il fit halte dans un village pour laisser souffler les chevaux. Passant devant l'échoppe d'un charpentier, il remarqua l'artisan, haut de deux mètres, en train de débiter à la hache un énorme tronc de chêne. Il frappait de bon cœur, les muscles de ses bras et de son cou, émergeant de sa chemise de grosse toile écru largement échancrée, révélaient chez cet homme une force herculéenne.

Voyant en Ludwig, (c'était le nom du charpentier), une recrue de choix, le Roi s'approcha de lui et lui proposa un engagement en lui faisant miroiter tous les avantages de l'état de soldat de sa garde personnelle. Ludwig très attaché à son indépendance et gagnant fort bien sa vie, refusa catégoriquement l'offre du Roi...

Décidé à ne pas renoncer à son projet, Frédéric-Guillaume eut une idée qu'il trouva, bien sûr, géniale... Il demanda à Ludwig s'il était capable de fabriquer un cercueil pour un défunt qui aurait à peu près la même taille que lui, c'est à dire deux mètres. L'artisan accepta le pari. Le Roi repartit, promettant de revenir chercher la commande au printemps suivant.

Il tint parole, et, un beau jour d'avril 1716, il revint au village et se rendit chez le charpentier qui avait depuis longtemps terminé son chef d'œuvre et en était très fier. Il le présenta donc au Roi qui, après un examen minutieux, s'exclama : "*Mais il est trop petit !... Toi-même, tu ne pourrais y tenir !*"

Couche-toi dedans et tu verras que j'ai raison !"

Piqué au vif et prenant le Roi au mot, il s'allongea dans le cercueil et s'y trouva très à l'aise. Le Roi, qui attendait ce moment, referma vivement le couvercle et ordonna à son escorte de transporter le cercueil à son Château de Postdam.

Quelques heures plus tard, Frédéric-Guillaume, de retour, tout à la satisfaction de son coup de génie, fit amener le cercueil dans la grande salle du château où il avait convoqué le ban et l'arrière-ban.

Ouvrant lui-même, avec une certaine componction, la précieuse bière, il poussa un cri de désespoir à la vue de ce qu'elle contenait : Ludwig était mort étouffé....

Comme quoi, les plus grands, tout à la réussite de leurs fantasmes, commettent des actions dont ils sont incapables, ou se refusent de mesurer les conséquences pour eux-mêmes et pour les autres.

Maurice Hertert - Coublanc

Ce jour là, il pleuvait dans la grand ville de New York.

Une nouvelle policière écrite par Tristan, élève de 5ème A au collège de Prauthoy

Ce jour là, il pleuvait dans la grand ville de New York. Mon collègue Will et moi regardions la pluie tomber au travers du carreau.

A l'hôpital psychiatrique, le médecin Chevalier essayait de parler avec Emile le Fou un des patients de l'asile. Le docteur Chevalier avait passé toute sa journée avec lui, mais il n'en avait rien tiré de plus que d'habitude.

Alors comme tous les soirs, il ôta sa blouse blanche, la pendit au porte manteau et partit. Il sortit, prit la petite ruelle à droite de l'hôpital pour rentrer chez lui. Il savait que ça raccourcissait mais il n'aimait pas la prendre car il faisait sombre et ça sentait mauvais.

Quand, au bout de la ruelle, un homme qu'il ne reconnut pas à cause de l'obscurité, lui demanda du feu. Le médecin répondit :

- *Vous savez monsieur c'est mauvais pour les poumons la cigarette.*

- *Oui, je sais. lui répondit cet homme bizarre.*

Le médecin cherchait la boîte d'allumettes dans sa sacoche, lorsque l'homme le poussa violemment dans la ruelle, le releva et le claqua contre le mur.

Le lendemain matin, on ne revit pas le docteur Chevalier. Dix heures passèrent et toujours sans nouvelles du docteur Chevalier, qui avait l'habitude de venir à huit heures. Les autres médecins pensèrent qu'il avait pris sa journée pour se reposer.

Midi arriva, et ce fut l'heure de déjeuner. Les infirmiers passèrent de porte en porte, pour donner le repas aux patients. Ce fut le tour d'Emile. Les infirmiers le redoutaient car dès que son repas arrivait, il s'énervait et renvoyait son plateau au visage des infirmiers, et le plus souvent il fallait le forcer à manger. La porte d'Emile arriva.



L'infirmière l'ouvrit et entra. Et pour la première fois, Emile était calme et assit sur son lit. La jeune femme posa le repas sur la petite table et partit.

Pendant ce temps, dans la petite ruelle que le médecin avait prise la veille, un clochard fouillait les poubelles en espérant trouver des restes de repas. Au bout de la ruelle, il aperçut un tas de cartons de boîtes de conserve. Il pensa qu'avec un peu de chance, une boîte aurait été oubliée par les consommateurs. Il fouillait, fouillait...

Rien, toujours rien. Quand soudain, il recula avec effroi, et se mit à courir en hurlant ! Il se précipita jusqu'au commissariat le plus proche : c'est-à-dire, le mien.

En arrivant, il ouvrit la porte brusquement en criant :

- *A l'aide, au secours !!!!*

Mon collègue Will entra dans la pièce et lui demanda :

- *Que se passe t-il, qu'avez-vous vu ?*

- *Je suis ici car dans la petite ruelle à côté de l'asile, je fouillais les poubelles, lorsque j'ai trouvé une personne.*

- *Et alors, c'est sûrement une personne comme vous qui a passé la nuit sous ses cartons. - Mais vous ne comprenez pas? Cette personne est morte !*

Il venait tout juste de finir sa phrase, que déjà mon collègue, moi et une équipe de prélèvements d'empreintes, étions sur les lieux. Le corps était enfoui sous un tas de cartons. Malgré le dégoût qui me torturait en voyant la tête éclatée contre le mur, j'étais

le corps des cartons pour prélever des indices à sec, car la pluie se mit à tomber.

J'aidais les gars du labo à charger le corps dans leur camion pour qu'ils puissent l'examiner.

Je savais que l'analyse du corps serait longue. Alors, de notre côté, mon collègue et moi allions chercher des renseignements à l'hôpital.



- *Bonjour, Commissaire Smith.*

- *Oui, c'est pourquoi ?*

- *Nous voudrions savoir si vous avez une personne de votre établissement absente bizarrement.*

- *Heu ! Non, non.*

La réponse m'étonna, c'était pourtant bien dans cet hôpital que la victime travaillait. Elle avait sans doute peur. Puis, sans perdre courage, je continuais à interroger d'autres personnes proches.

A la fin de la journée, j'avais parlé à au moins vingt personnes et mon collègue aussi. Rien de rien, même pas le nom de la victime.

En sortant de l'asile, une jeune fille nous arrêta :

- *Bonjour, c'est vous qui cherchez la personne disparue ? dit-elle avec une petite voix.*

- *Oui, c'est nous, répondis-je. Pourquoi, tu la connais ?*

- *Oui, c'est, c'est...*

- *Allez vas-y, n'aie pas peur.*

La petite se mit à pleurer :

- *C'est, c'est mon père. Je vous en prie, aidez-moi, dit-elle pendant que sa mère la consolait.*

- *Ne t'inquiète pas, toi tu pleures mais tu es très courageuse, car tu es la seule à vouloir nous parler.*

- *C'est vrai, merci.*

- *Alors pour commencer, allons nous abriter au commissariat.*

Nous étions trempés. En arrivant, pour les mettre à l'aise, je leur demandai :

- *Vous avez faim ? Vous voulez un café madame ?*

La mère ne répondit pas. La petite fille reprit la parole.

- *Je suis désolée, ma maman est muette, mais je vais lui demander si elle désire quelque chose de chaud.*

La jeune fille lui parla avec des gestes et me répondit :

- *Oui, mais pas trop fort le café.*

Une fois servi, je regardais la jeune fille en la plaignant. Car perdre son père à, à...

Je ne savais même pas l'âge de... A tiens, je ne savais même pas son nom, non plus.

- *Dis moi petite comment t'appelles-tu et quel âge as-tu ?*

- *Je m'appelle Clara et j'ai huit ans.*

- *Très bien, je voudrais, si cela ne t'ennuie pas, que tu nous parles de ton père.*

- *D'accord, si cela peut vous aider. Mon père est médecin à l'hôpital où je vous ai rencontré. Il y a à peine deux semaines, mon père rentrait tôt le soir pour jouer avec moi. Mais un jour, il revint très tard, puis le deuxième jour aussi, puis le troisième. Alors, je voulus en avoir le coeur net. Un matin, je me mis à le suivre. Il était avec un malade depuis ces trois jours. Il se nommait Emile, je crois. Le soir, je m'étais cachée dans la ruelle à côté de l'asile. Un monsieur tout en noir demanda du feu à mon père, et après, vous savez tout.*

La jeune Clara se mit à sangloter. Pauvre petite.

- *Emile, tu dis ? Nous allons essayer de lui poser des questions. Mais avant, nous allons te raccompagner chez toi ; et demain, nous irons voir Emile, mon collègue et moi.*

Clara reprit :

- *Et moi, que vais-je faire ?*

- *Tu vas rester avec ta maman.*

Elle fut déçue de cette réponse, mais c'était pour son bien.

Le soir même, le chef du labo me téléphona :

- *Aucune trace, l'assassin devait porter des gants.*

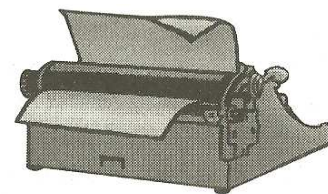
- *Ce n'est pas grave, nous avons peut-être une piste.*

Le lendemain, nous retournâmes à l'asile pour voir cet Emile. En entrant, l'hôpital était vide. Pas un son, personne en vue. Le réflexe de mon collègue fut de rechercher dans les paperasses de l'asile, la chambre d'Emile.

- *Chambre 301, me dit-il.*

- *Ne prenons pas l'ascenseur, il pourrait être bloqué en cours de route.*

En montant les escaliers, mon collègue et moi avions le doigt sur la gâchette, prêts à tirer pour effrayer Emile. Etage 4, chambre 298, nous y étions presque.



Le couloir de l'étage était long. Au bout du couloir, Emile. Il était armé d'un pistolet à seringues et nous attendait.

- *Nous ne vous voulons aucun mal, dit mon collègue.*

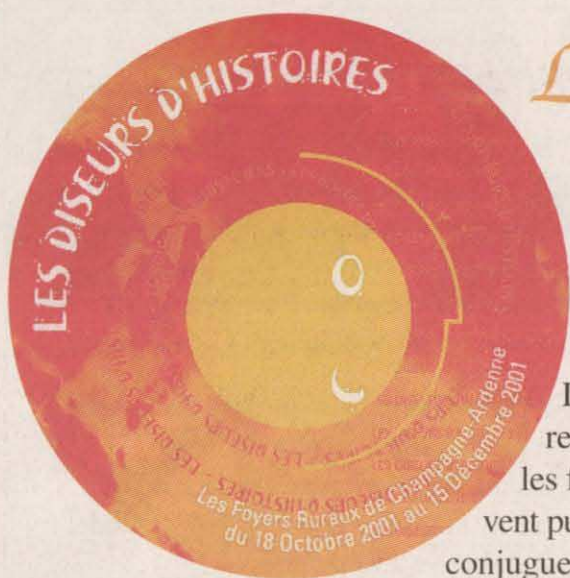
- *Moi si,* répondit-il. Et il envoya trois seringues d'affilée au milieu du ventre de mon collègue. Il tomba raide allongé. Sans réfléchir, je sortis mon revolver et tirai en plein front. Il sauta sur le côté en tirant, lui aussi. Ma balle lui heurta le pied. Sa seringue partit contre le mur. Emile s'enfuit dans le couloir de droite. Il n'allait pas vite à cause de sa blessure. J'eus vite fait de le rattraper, et pour qu'il s'arrête, je lui tirai une balle dans l'autre jambe.

Emile tomba en poussant un cri, mais il n'était pas mort. Une équipe de police arriva et l'emmena à l'hôpital.

Une fois rétabli, il se retrouva derrière les barreaux. Le lendemain, je partis prendre des nouvelles de mon collègue. Tout allait bien, le médecin me dit qu'il pourrait sortir dans quelques jours, pour de nouvelles missions.

Tristan

Tristan comme ses camarades de 5A a écrit une petite nouvelle policière en cours de français l'année scolaire dernière, avec leur professeur Mme Rachet.



Les Diseurs d'Histoires

avec les Foyers Ruraux de Champagne Ardenne
du 18 octobre au 15 décembre 2001

Les Diseurs d'Histoires,
c'est aussi ...

Des projets

Conte et Patrimoine

randonnées des lavoirs, histoires en chemins, contes et nature : des rendez-vous culturels à la rencontre du patrimoine paysager, naturel, bâti, historique à l'échelle des territoires ruraux de Champagne Ardenne.

Un atelier

de jeunes conteurs

dans le cadre du Contrat Educatif Local de la Vingeanne animé par Claire Descamps, à la bibliothèque d'Heuilley Cotton les mercredis de 10h à 12h. Chacun prête ses oreilles pour entendre, savourer, recevoir des contes et découvrir le plaisir de dire et de se promener au pays des contes.



Rendez-vous chaque mercredi matin pour les enfants conteurs à Heuilley-Cotton avec Claire Descamps

Le conte est universel, intemporel : l'imaginaire ne connaît pas les frontières ; et les histoires, souvent puisées dans le patrimoine oral, se conjuguent au futur.

Le conte s'adresse à tous et à chacun. Pour exprimer la diversité de la parole contemporaine et notre volonté de développer une offre culturelle de proximité,



Fiona MacLeod

a raconté pour les enfants et leurs parents venus nombreux à l'école maternelle de Vaux/Aubigny le mercredi 24 octobre.

Elle a aussi raconté pour les enfants des écoles de Marac, Vaillant, Chatoillenot, Villegusien, Chassigny, Vaux/Aubigny,

Heuilley-Cotton, Heuilley-le-Grand, Prangey et Rivières les Fosses.

Renée Robitaille

5 novembre à Vaux/Aubigny à 14h30 pour tous les enfants de l'école de Vaux.

14 novembre à 17h à Longeau une séance de contes pour les enfants et leurs parents
15 novembre à Auberive pour tous les enfants des écoles de St-Loup, Villars, Chalancey, Auberive

3 novembre à Marac à 20h30
16 novembre à Villegusien à 20h30

"Contes coquins pour oreilles folichonnes" Accompagnée par Etienne Loranger à l'accordéon, la jeune conteuse québécoise invite à virevolter au gré de son imaginaire frivole et fripon.

7 conteurs sont invités à parcourir la Champagne Ardenne du 18 octobre au 15 décembre 2001, pour la 12ème édition des Diseurs d'Histoires.

Seuls en scène ou accompagnés de musiciens, ils arrivent du Québec, de Normandie, d'Ecosse ou de Vendée, pour nous offrir leurs mots drôles, sombres, coquins, émouvants, violents ou facétieux.

Pour que la parole voyage et vive dans les écoles, les villages, les bourgs et les villes des 4 départements, les Foyers Ruraux et leurs partenaires vous proposent plus de 90 rencontres avec le CONTE.

Avec le soutien de
Etat - DRAC (Direction Régionale des Affaires Culturelles)
ORCCA (Office Régional de la Culture en Champagne Ardenne)
DDJS (Direction Départementale de la Jeunesse et des Sports
Conseil Régional
Conseils Généraux
Haute-Marne et Marne
Foyers Ruraux
Association La Montagne

Martine Deval

a raconté pour les enfants des écoles maternelle de Villars, St-Loup, Auberive.



Bernadète Bidaude et Michèle Bouhet

7 décembre 20h30
Théâtre de Langres
"Soeurs de lait"

Deux voix de femmes complices et tendres pour ce blues du temps qui passe :

"Quand on chante, on oublie tout ! Rose n'a plus besoin d'aller à la chorale ; elle a déjà tout oublié.

Sa mémoire passoire ne filtre plus que les histoires d'amour. Celles qui l'ont tant brassée et la font exister encore aujourd'hui. Quand on chante, on oublie tout!

Lucie le sait, elle qui va à la chorale, accompagnée de la photo de son mari défunt. Elle entonne, elle frissonne..."
Deux héroïnes dont les histoires cheminent en parallèle...

Spectacle pour adultes
et plus de 15 ans.



Eugène Guignon

et Delphine Morel, violoncelliste
8 décembre à Lannes, à 20h30
9 décembre à Choilly, à 15h00
10 décembre à 14h30 à Villegusien pour les enfants des écoles de Baissey, Coublanc, Noidant, Perrancey et Villegusien

L'association La Montagne vous invite à écouter
Renée Robitaille
accompagnée à l'accordéon par Etienne Loranger
le mercredi 14 novembre
à 17h au centre culturel de Longeau
"Contes pour Poids plume"
pour les enfants de 5 à 11 ans, leurs parents, grands parents...

entrée : 15F

Tout public à partir de 13 ans

Histoire Locale

Un site internet vient de naître sur l'histoire de la ferme de Suxy située vers Prauthoy.

Sont abordées: les origines, la tuerie du 9 août 1944 (17 personnes assassinées par des "SS"), le monument du souvenir...

références : <http://perso.republica.fr/jean452>

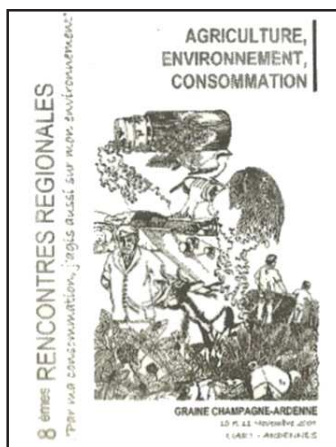
Objectif de ce site : Lutter contre l'oubli, perpétuer le souvenir

Vous pouvez consulter ce site et éventuellement faire part de vos remarques à Jean Rigolot (petit-fils d'Albert Rigolot qui fut instituteur à Prauthoy jusque vers 1939 puis maire d'Aujeurres de 1945 à 1953)

Jeanrigolot@aol.com

8èmes rencontres régionales du GRAINE Champagne -Ardenne

Environnement , Agriculture, Alimentation



"Par ma consommation,
j'agis aussi
sur
mon environnement"

10 et 11 novembre 01
à Liart - Ardennes

Pour tous renseignements
Maison de la Thiérache
08290 Liart
tél : 03 24 54 48 33

maison.thierache.08@wanadoo.fr

La Garance Voyageuse

Marée noire et espèces végétales

Dans son N°54, la revue de vulgarisation botanique La Garance Voyageuse propose un bilan de l'impact de la marée noire de l'Erika sur les plantes et les habitats littoraux terrestres. Durant toute l'année 2000, le Conservatoire botanique national de Brest a réalisé un suivi pour évaluer les conséquences de cette pollution qui a touché près de 400km de côtes, du Finistère à la Charente-Maritime.

disponible par correspondance La Garance Voyageuse 48370 St Germain de Calberte
email : garance@wanadoo.fr
site internet : <http://garance.voyageuse.free.fr>

Pas de brevet sur le vivant

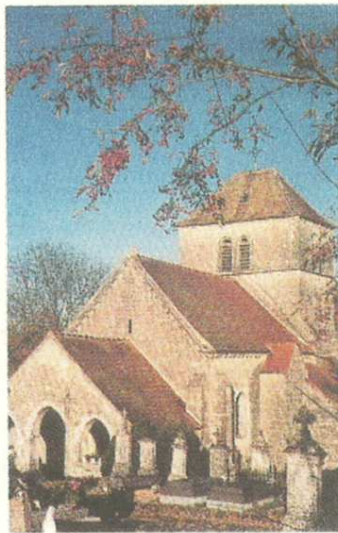
La Garance Voyageuse se penche aussi sur la question de la brevetabilité du vivant à travers un dossier central.

Comment assurer aux agriculteurs le droit fondamental de sélectionner des semences pour les semer l'année suivante ?

Comment assurer un accès libre aux collections génétiques d'espèces cultivées ?

Edgar Cudel

BAY-SUR-AUBE Un village pittoresque couronné par son église



Sous la protection de saint Hippolyte

Pierres et Terroir

"Bay-sur-Aube un village pittoresque couronné par son église", écrit par Edgar Cudel, vient de paraître dans la collection "Pierres et Terroir". C'est le sixième ouvrage de la collection coordonnée par l'association La Montagne et Gilles Goiset.

Sa présentation publique lors des journées du patrimoine a dû être annulée.

Néanmoins, l'ouvrage est disponible :

- à Bay sur Aube auprès d'Edgar Cudel
- à Auberive à l'épicerie
- à Langres

dans les librairies Alinéas et Diderot

- à Chaumont à la librairie Apostrophe
- à l'association La Montagne

52190 AUJOURRES

- Vous pouvez consulter le site de La Montagne et le commander par internet: <http://perso.wanadoo.fr/journal.vivre-ici>

Prix de l'ouvrage : 14 € (91, 85 F)

**Découvrez
le site internet
de La Montagne
[http://perso.wanadoo.fr/
journal.vivre-ici](http://perso.wanadoo.fr/journal.vivre-ici)**

Vacances de février à la neige avec La Montagne



* Séjours ski de descente
pour les enfants et les jeunes
de 11 à 16 ans
à Serraval (Savoie)



Hébergement en chalet (chambres 4 à 5 lits)
du samedi 2 au samedi 9 février 2002

Découverte du ski de descente en journée complète (ou demi journée selon la météo) par groupe d'âge et de niveau.

Après-midi raquette sur un massif alpin, soirées spectacles, sorties bowling et patinoire

* **Découverte des plaisirs de la neige à travers le ski de fond, la descente, après-midi patinoire
pour les enfants âgés de 6 à 10 ans
à Fresse sur Moselle (Vosges)**

Hébergement en chalet (chambres de 4 à 6 lits)
du lundi 11 au vendredi 15 février 2002

Tarif selon le quotient familial

Aides comités d'entreprises et chèques vacances acceptés

Renseignements et inscriptions:
Association La Montagne Lionel Blanchot
Base de voile 52190 Villegusien

Vivre Ici

**Le journal
de La Montagne**
(association)

52190 AUJOURRES

Directeur de publication

Guy DURANTET

Secrétaire de rédaction

Jocelyne PAGANI

Abonnement annuel:

6 € - 39,36 F

Le numéro: 1,50 € - 9,84 F

N°C.P.P.A.P.: 70224

Imprimeries de Champagne

52000CHAUMONT

Vivre Ici

LE JOURNAL DE LA MONTAGNE

Je soussigné(e).....

N°.....Rue.....

Code Postal.....Commune.....

Souscris un abonnement d'un an (4 n°s au prix de 6 € - 39,36 F)

ou 2 ans (8n°s au prix de 12 € - 78,71 F) à partir du N°.....

Paiement à l'ordre de : Association La Montagne CCP: CHA 3 572 18 F

Bulletin d'abonnement à adresser à Association La Montagne

Base de Voile de la Vingeanne - 52190 VILLEGUSIEN LE LAC.

Abonnement

Le prochain numéro de Vivre Ici sortira mi janvier

Envoyez textes, articles, photos,
dessins, disquettes, email, avant
le 10 décembre

à Ecole primaire

52160 AUBERIVE

AUBE-NET-52@wanadoo.fr

et Jocelyne Pagani

52190 Prangey

journal.vivre-ici@wanadoo.fr